

Р Г И А
Фонд 1251
Дело 21
сп 1,21

Фонд № _____

Д Е Л О № _____

Начато _____ года

Кончено _____ года

На _____ лист.

Ф. тип. 5. Союзполиграфпрома 3 42 т. 19009 9-1-79

1251 1,21
21

ЛИСТ ИСПОЛЬЗОВАНИЯ ДОКУМЕНТОВ

Фонд № 1251 год опись № 17.1 дело № 21

Заголовок дела _____

Дата выдачи	Кому выдано (Ф.И.О.)	№№ использован. листов	Характер использования документов (если снята копия или сделана выписка – указать способ воспроизведения и кому выдано)	Подпись лица использо- вавшего дело
19.04.11	Сканиров.	для	Презид. Библиот.	

1821.



г. Воротна и Милово
Замѣтки по записку Министра Финансов
Турбева.

Листок № 21



Фонд № 1251 год 1891 опись № 5, 2.1 дело № 21

Название единицы хранения Записки Р. Вюрста и кал. сов. Л. Н. Мамво.

32X 150-c

Résumé de l'opinion du Ministre des
finances.

1^{er} d'établir des droits de consommation.

Appelé à proposer les moyens d'exécuter dans les provinces polonaises les arrangements stipulés à Varsovie en conséquence des traités de Vienne ainsi qu'à émettre son opinion sur ceux déjà indiqués à cet effet par M. de Novossiltoff et par les commissions, le Ministre des Finances est davis.

Sous les objets qui seront introduits dans les provinces ci devant polonaises, actuellement sous la domination de la Russie et qui sont compris dans le tarif de convention, seront frappés d'un droit de consommation, qui les égalise aux objets de même nature provenant des pays étrangers, introduits dans toutes les provinces de l'Empire et soumis aux redevances fiscales par le tarif général.

Sous les objets dont l'importation est défendue par le tarif du 18 Avril et permise par celui de convention, seront chargés d'un droit de consommation qui équivale à une défense.

Il est d'autant plus nécessaire d'établir ainsi des droits indispensables entre les deux tarifs, dans lesquels on ne pourrait plus se préserver de la contrebande, que si au contraire on voulait diminuer les droits fiscaux par celui du 18 Avril, outre l'inconvenance de changer les dispositions d'un règlement, qui vient pour ainsi dire d'être publié et dont la durée a été fixée à 12 ans; cette réduction serait extrêmement nuisible aux projets de l'industrie nationale et diminuerait de beaucoup les revenus que le trésor public doit retirer des douanes.

L'établissement d'un droit de consommation dans les provinces polonaises soumises à la Russie devra souffrir d'autant moins de difficultés, que de semblables droits existent déjà en Russie, en Autriche et dans le Royaume de Pologne, et la Prusse, dans les articles supplémentaires arrêtés à Varsovie, a déjà reconnu la possibilité que ce même droit fut établi dans les dites Provinces.

2^e de modifier les articles supplémentaires.

L'exemption de 10 % des droits d'importation sur les draps serait une stipulation contradictoire au refus fait de toutes les puissances de conclure des traités de commerce et aux réponses qui ont été données ici au Ministre de Russie. On peut voir par les lettres ci-jointes que le banquier baron de Rabb a adressé au Ministre des finances, une preuve du tort que toute diminution du droit établi par le tarif de 1816 sur les draps étrangers, ne manquerait pas de faire à nos fabriques naissantes. Il est facile de se figurer que si la diminution stipulée dans l'article supplémentaire étoit accordée, tous les draps de Silésie entreraient sous le nom de draps de Pologne et des provinces Polonaises.

La Russie n'a insisté sur cet article, qu'en compensation de ce qu'elle perdait par les réductions des droits qu'elle prélevait sur l'exportation des produits, tant du Royaume que des provinces polonaises soumises à la Russie. Pour lui faire rembourser ces avantages qu'elle espère retirer des stipulations de cet article supplémentaire, stipulations qui seroient si nuisibles à notre industrie: il suffirait peut-être de lui proposer d'augmenter les droits de transit fixés par l'art. 52 de l'acte additionnel et si la Russie y consentait, il en aurait certainement pas de balancer des droits un peu plus considérables sur l'exportation et l'importation des objets qui devront passer par les ports polonois ne peuvent pas si beaucoup près être aussi nuisibles, que l'exemption demandée. D'après un calcul fait à Varsovie, une augmentation d'un pour cent sur ces droits de transit procure à la Pologne un avantage de près de trois millions de florins. Pour que la diminution de dix pour cent des droits d'entrée sur les draps, les toiles et les cuirs produise la même somme, il faudrait en importer en Russie une quantité qui paye trente millions de florins de droits, or, quel seroit l'effet de cette importation sur nos manufactures? La Russie peut donc accepter comme indemnité, en renonçant au 1^{er} article supplémentaire, de fixer les droits de transit par l'art. 52 de l'acte additionnel à 5 % sur les exportations, et à 5 % sur les importations. On peut affirmer que l'exportation

produits tant du Royaume que des provinces polonaises
soumises à la Russie, ne souffriront pas de cette augmen-
tation de droit de transit, en proportion de ce que souffri-
rait notre industrie manufacturière, si on voulait lui faire
substituer l'article supplémentaire.

3^e de faire quelques changemens dans les articles
qui ont rapport au transit, tenus dans l'acte addi-
tionnel, que dans le projet de convention avec l'Au-
triche.

Il semblerait que les articles 50 de la Convention avec la
Russie et 1^{er} de celle avec l'Autriche, n'éclaircissent pas
suffisamment le sens de ceux des traités de Vienne qui a-
vaient rapport à cet objet. Comme ils pourraient prêter
à de fausses interprétations, qui entraveraient prompte-
ment les marchés du commerce et feraient naître des diffé-
rends continuelles, il serait nécessaire de s'entendre et de
s'expliquer encore davantage sur le transit par nos provin-
ces polonaises, en prenant en considération les règle-
mens existans en Russie, attendu que ce commerce se
dirigeait principalement vers des ports Russes, tels que
Riga et Vologda.

Le Ministre des Finances est d'opinion qu'il serait utile
de convenir avec les Prussiens et l'Autriche d'un règlement
particulier pour cet objet, et de se borner à insérer dans
la Convention les clauses suivantes : « pour faire jouir
les provinces de l'ancienne Pologne (1772) d'une par-
faite liberté de commerce, les hautes parties contrac-
tantes sont convenues de leur accorder les avantages flé-
xibles par les Régimens sur le commerce de transit annuels
de la présente et ceux qu'ils ne pourrnt désormais étendre
ou changer que d'un commun accord. »

Pour un tel arrangement on préviendrait beaucoup de
mal-intelligences et de chicane tout à fait contraires au
but que se sont proposé les Hautes Puissances signataires des
traités de Vienne.

~~~~~

En moment qu'on serait parvenu à expliquer ces différen-  
tes, il ne resterait plus qu'à arrêter toutes les mesures qu'il  
y aura à prendre pour l'établissement des douanes et la  
perception des droits de consommation.

Si des motifs importants ne permettent point d'établir entre la Russie et le Royaume de Pologne une barrière comme celle qui nous sépare d'un Etat étranger, s'il faut que les lignes des douanes communes de l'Empire de Russie et au Royaume de Pologne, se trouvent à la frontière extérieure de ce Royaume vis à vis de la Russie et de la Prusse, des lors nous devons nécessairement résoudre après cela les questions suivantes.

1<sup>o</sup> Comment empêcher que les Affignats de la banque ne soient introduits dans le Royaume de Pologne.

On ne peut pas consentir à laisser sortir les assignats de la banque Impériale dans un pays où ils sont considérés comme marchandise, et d'où on les repousse aussitôt qu'ils sont introduits, ce qui ne manquerait pas de produire de grands embarras à Pétersbourg et à Ligo. Il faudrait de plus que les mesures les plus sévères et les plus actives fussent prises contre les contrebandiers de même qu'elles le sont en Russie, et afin qu'on ne puisse agir avec toute la célérité, qu'exige l'importance de l'objet, il devrait insister de sorte que les autorités du Royaume de Pologne communiquent directement avec celles de Russie, sans être gênées par des formalités qui retarderaient leurs actions.

2<sup>e</sup> A qui l'administration des douanes et la surveillance des gardes frontalières appartiendront-elles?

Où sera établie la perception des droits de consommation?

Comment se fera le partage des revenus provenant de ces deux sources?

Il serait impossible de maintenir dans une administration même la régularité qui est indispensable à l'union et la bonne intelligence qu'on doit chercher à conserver.

Du moment que les deux pays n'ont qu'une seule et même frontière extérieure, il n'y a point de revenus perçus de une des douanes de cette frontière qui puissent être considérés comme appartenant tout entier à l'un des deux pays.



Pour une suite de ces considérations, il semblerait  
 tout préférable que l'un des deux Gouvernements se  
 chargeât exclusivement de l'administration de toutes  
 les Douanes et qu'il s'engageât à fournir à l'autre  
 une somme annuelle fixe, dont on doit convenir  
 à l'amiable, afin que celui qui doit le recevoir n'en  
 soit jamais dépourvu. Les sommes de ces secours, mais  
 qui soit été susceptible de varier d'une année à l'autre  
 de sorte que les deux Gouvernements jugeront qu'ils le  
 doit être augmentés ou diminués.

Pour la perception des droits de consommation, elle  
 s'effectue à présent dans le Royaume de Pologne dans  
 chaque ville et village. Ce mode ne peut pas d'ailleurs  
 convenir en Russie, où l'on étendrait et l'extension  
 des distances. Il faudrait une armée d'Employés  
 pour la perception, on absorberait tous les revenus on  
 rendrait les droits extrêmement onéreux, il n'existe  
 d'autres moyens de les percevoir, sans beaucoup de frais  
 qu'à la frontière auprès des Douanes et ce mode se  
 vrait aussi être adopté dans le Royaume de Pologne.

Supplication que le Prince des Douanes n'est pas  
 le seul à se présenter.

Il n'y aurait au contraire aucune nécessité de s'en  
 tendre avec les autorités du Royaume de Pologne sur  
 les objets qu'on vient d'insinuer, si nos Douanes de  
 vaint être les seules elles existent à présent. Comme  
 l'établissement d'un droit de consommation n'impli-  
 querait aucune stipulation des traités de Vienne  
 on s'occuperait sans délai de le fixer. On exécuterait  
 la perception auprès des bureaux actuels de Dou-  
 anes, le Royaume de Pologne conserverait ses fron-  
 tières et ses revenus particuliers sans aucun partage.  
 Il faudrait seulement s'entendre avec les Princes et  
 l'Empereur sur les articles supplémentaires et sur  
 l'objet du Franc.

En espérant ainsi des réfections sur les actes capli-  
catifs des traités de Vienne, le Ministère des finances  
n'est en d'autre but, que celui d'éclaircir tous les points,  
sur ces actes, tels qu'ils lui ont été communiqués, au  
cours du fait même, lors de l'exécution et qui ne  
eussent pas manqué de causer de très grands embarras,  
si ces actes avaient été purement et simplement satis-  
faits. ~~~~~



Monsieur le Conseiller  
général actuel de Gourieff.

M'étant fait rendre compte  
de la teneur des actes com-  
plémentaires, confectionnés  
à Varsovie par la Com-  
mission trilatérale, érigée  
dans la vue de mettre à  
exécution les clauses du  
traité du 21 avril 1815  
3 mai  
relatives à la fixation  
des rapports commerciaux,  
entre les sujets polonais  
des Puissances contrac-  
tantes : j'ai subséquemment  
pris en considération l'o-  
pinion du Ministère des  
affaires étrangères et la  
votre, sur le mode de  
ratifier et de réaliser les  
engagements qui résultent

ou le texte du traité ainsi  
que des dites conventions.  
En égard à la nécessité  
de discuter et d'arrêter  
plus en détail les moyens  
d'exécution, j'ai consenti  
à en ajourner l'effet  
quant aux provinces Bo-  
hèmes de la délimita-  
tion de l'année 1772, mais  
l'unique intention d'as-  
surer plus efficacement  
la mise à exécution de  
ces actes obligatoires, mo-  
yennant un ensemble  
de réglemens adminis-  
tratifs, modifiés dans le même  
sens et adaptés aux mêmes  
résultats. Mes Alliés leurs  
Majestés l'Empereur d'Aut-  
riche et le Roi de Prusse  
y ont acquiescé d'un com-  
mun accord.



Leur ayant indiqué le  
terme et l'objet de ces dis-  
positions accessoires, je des-  
sire maintenant les voir  
s'effectuer à temps, par vos  
soins les plus assidus; et  
c'est à cet effet que j'ai  
voulu vous en retracer le  
point de vue général, tel  
qu'il vous est réservé de  
l'atteindre, en prenant pour  
guide les directions plus  
circonstanciées qui vous  
sont transmises avec le  
présent Prescrit.

Les travaux préparatoires  
sont achevés. Il s'agit ac-  
tuellement de les examiner  
et de combiner par un seul  
règlement complet, si la plus  
stricte exécution des clauses  
du traité du 24 avril avec  
la plus équitable concili-  
ation des intérêts récipro-

ques des parties contrai-  
nantes. Loin de séparer  
les intérêts de la Pologne  
de ceux de la Russie, ou  
de vouloir isoler ces der-  
niers, mon intention est  
de les identifier, sans con-  
fondre pour cela les for-  
mes distinctives et natio-  
nales du Gouvernement,  
de l'administration et les  
différences inhérentes aux  
localités. Une telle con-  
servation d'intérêts, unie  
à la distinction salutaire  
qui doit être maintenue  
entre les Etats et les peu-  
ples, présente l'unique  
garantie stable de leur  
prosperité mutuelle, l'u-  
nique moyen d'asseoir  
les institutions humaines  
sur une base indépen-  
dante de la faveur des



circonstances ou de leurs vicissitudes.

Une justice sévère, éclairée par l'expérience étant le principe régulateur d'un semblable système à l'égard des peuples que la Providence m'a confiés, je ne saurois en adopter un différent dans mes rapports avec les Etats et les peuples étrangers; surtout avec ceux dont les intérêts légitimes sont appuyés sur des stipulations solennelles. Il suit de cette maxime fondamentale que le règlement exécutif réclamé par une série de faits et d'engagemens antérieurs, doit être conçu dans un sens également équitable pour les Polonais, sujets de la Prusse et de

l'autriche. Je n'ambitionne  
pas par conséquent pour  
mes Etats, aucun avan-  
tage exclusif, et qui, par  
cela même, seroit incom-  
patible avec la lettre et  
l'esprit des traités.

Si les réglemens notu-  
ellement en vigueur éta-  
blissent des dispositions  
de ce genre, mon inten-  
tion est qu'elles soient  
abolies, afin qu'entre  
deux actes ayant force de  
loi la préférence soit don-  
née à celui qui repose  
sur des principes univer-  
sels et par conséquent  
immuables. Quelles que  
soient les suites apparentes  
ou momentanées d'une pa-  
reille réforme administra-  
tive, ma conviction est,

7  
que le bien public n'en  
souffrira aucunement.

Les vrais intérêts comme  
la puissance réelle de  
tout Gouvernement, ne  
pourroient être calculés  
d'après la somme des re-  
venus de l'Etat, mais  
au contraire d'après celle  
du bonheur dont jouissent  
les peuples confiés à sa  
solicitude.

De cette prospérité pour  
une nation, comme pour  
une famille, ne peut  
jamais être le fruit de  
l'opulence oppressive, as-  
surée à quelques uns de  
ses membres au détriment  
et par exclusion des autres,  
qui seroient astreints à  
en supporter le poids.

La durée du bonheur  
public et individuel dépend



de la juste réciprocité des  
intérêts et de leur constant  
équilibre. Sans ces deux  
conditions nécessaires, le  
système le plus artisti-  
quement combiné, n'aboutit  
qu'à de funestes réactions  
et les annales des nations  
ne cessent de reproduire  
à nos yeux cette vérité im-  
portante que jamais au-  
cune stipulation lucra-  
tive d'une part et onéreuse  
de l'autre, n'a été  
durable.

C'est en remontant à  
ces préceptes invariables  
de la vraie morale, comme  
d'une vraie politique,  
qu'il devient facile de  
saisir le véritable esprit  
des engagements du traité  
de Vienne. dont je veux  
la stricte exécution par  
les mêmes motifs qui

ont dicté leur lueur. En effet, si l'on peut se flatter de retirer quelques fruits d'un demi siècle de calamités et d'erreurs, ce n'est sans doute qu'en travaillant de bonne foi à faire oublier insensiblement le passé, et en assurant à l'administration, ainsi qu'à la politique une base solide, celle de la morale chrétienne, qui est applicable à tous les temps, à toutes les combinaisons individuelles et sociales en vertu de l'immensité de son principe et de son universalité.

Flors de cette doctrine et de la marche qu'elle trace aux Gouvernements,

nulle Infirmité humaine  
 ne sauroit se flatter d'être  
 permanente; nul peuple  
 ne sauroit compter sur  
 sa prospérité. Tout autre  
 système auroit pour con-  
 séquence inévitable d'au-  
 toriser les guerres injustes.  
 Et dans la situation ac-  
 tuelle de l'Europe toute  
 guerre injuste entraîne-  
 roit la perte de l'Etat  
 qui l'auroit entreprise.

Il me tient à coeur  
 que le Comité dont la  
 présidence vous est con-  
 liée, se pénétre de ces  
 vérités importantes et  
 ne les perde jamais de  
 vue, dans le travail au-  
 quel il est appelé.

Le Mémoire qui ac-  
 compagne les présentes,



développe l'état de la question avec une précision catégorique et rigoureuse. Il indique les règles particulières d'après lesquelles je désire qu'elle soit discutée et décidée: ainsi que les formes que le Comité doit observer en procédant à la confection de son ouvrage.

C'est à vous Monsieur, que je constitue le dépositaire de ma confiance, à le guider dans ses utiles travaux. Il y va de l'intérêt comme de l'honneur de mon Empire. Votre zèle à toute épreuve n'a ja- mais eu d'autre objet.

Le résultat permanent  
des services que vous êtes  
appelé à me rendre en  
cette occasion, attestera  
tout leur prix et justifiera  
sans doute mon attente.

Sur ce je prie Dieu,  
Messieurs le Conseiller  
privé actuel de l'Empereur  
qu'il vous ait en sa sainte  
et digne garde.

St. Petersbourg  
ce 8 Juin 1817.

Monsieur.

Les Mémoires que j'ai eu l'honneur de remettre à Votre Excellence, il y a quelques mois, ont été écrits de moi pour faire voir l'erreur que contient le premier principe sur lequel est basé le système actuel de nos finances. L'écrit ajouté doit servir d'introduction à un Mémoire qui démontrera les suites funestes résultantes actuelles de nos mesures de finances prises pour mettre en exécution ce premier principe du système d'administration financière embrasé. Il contient un précis historique des événemens qui ont eu lieu depuis 1815 jusqu'en 1819 avant d'arriver à la rédaction du tarif et du règlement de douane publiés à la fin de 1819. J'y ai ajouté quelques notices qui serviroient à éclaircir la discussion de la question suivante que je tâcherai de résoudre : Quelle influence les mesures administratives prises depuis 1817 en conséquence du système actuel de finances ont elles produites sur l'industrie et le commerce des sujets de l'Empire de Russie en général ?

J'ai eu traiter cette importante matière avec plus de clarté en séparant le précis historique du Mémoire même. Le Mémoire commence par la refutation

d'opinions



fausses et erronées répandues dans une lettre qui ne paraît  
être écrite à dessein que pour contenir et pour repa-  
rer des erreurs au sujet de la stagnation actuelle  
de notre commerce afin de porter le Ministère à  
accorder des faveurs d'intérêt particulier.

Après avoir prouvé par des faits authentiques les  
erreurs contenues dans la lettre et après avoir relevé  
la futilité des jugemens portés sur des faus faits,  
je discute les questions suivantes:

1. Quels sont les effets que le système actuel de  
finances qui a pour base la hausse graduelle  
de la valeur des assignations de banque produit  
sur le commerce et l'industrie des sujets ?
2. Quelle influence les opérations des banques de  
commerce actuellement établies dans plusieurs  
villes de l'Empire ont elles eu sur le commerce  
<sup>intérieur</sup> et extérieur de l'Empire ?
3. Est-ce que le tarif de douane publié en 1819  
a eu quelque influence majeure sur l'impor-  
tation démesurée des marchandises étrangères  
dans l'Empire pendant les deux dernières années  
et par conséquent sur l'administration des fi-  
nances ?

4. Qu'est ce qu'il y a à faire pour prévenir dans la suite de pareilles stagnations de commerce, comme il en existe actuellement, et pour encourager en même temps l'industrie nationale ?

5. En cas qu'il a été prouvé que les mesures de finances actuelles sont la cause de la stagnation de l'industrie et du commerce des sujets, qui, depuis quelques mois se manifeste, quels moyens faut-il employer pour corriger les vices de cette administration ?

Je connois trop les lumières de votre Excellence pour ne pas être convaincu qu'elle ne saurait apprécier l'importance des vérités que la discussion impartiale des objets en question doit fournir à l'homme public et surtout à l'administrateur éclairé et pensant. Je me suis adressé pour cette raison de préférence à vous. Mais je ne suis pas le seul qui vous connait de côté de l'esprit pénétrant et de la pureté de vos intentions quand il s'agit du service public. Tout le monde vous rend l'hommage mérité à cet égard. Ce n'est donc de ma part qu'un devoir de vous porter le résultat de réflexions qui ne respirent que le bien-être public. Vras avec

Administré

et vous administrer encore des provinces vastes de l'Empire  
de l'auguste Souverain auquel nous appartenons. Vous  
devez connoître l'état de l'industrie des sujets et  
celui de leur prospérité qui doit en dériver  
par les fruits de leurs travaux. Veuillez donc prêter  
votre attention particulière à ce que j'ai pu dire  
par rapport aux calamités qui, par suite de l'ad-  
ministration financière actuelle doivent écraser  
le cultivateur aussi bien que les autres classes  
industrielles, de ces peuples à la fois laborieux  
et frugaux soumis au sceptre d'un Souverain  
adoré de ses sujets. Ce n'est qu'à de chaudes  
larmes que j'ai écrit plusieurs passages de  
mon Mémoire. Mais ayant pris pour devise  
la sentence de Jesus-Christ: Défends la vérité  
jusqu'à la mort et c'est Dieu ton Seigneur  
qui te protégera; aucune crainte que celle  
de ne pas être assez véridique, n'a pu, en  
redigeant mes pensées, s'emparer de mon ame.  
Je souhaite que Vous puissiez me rassurer  
de ce que le mal n'est pas si grand, comme  
malheureusement je dois le supposer, et que



calamité dans l'intérieur de l'Empire n'ait pas déjà  
cassé le peuple à ce degré d'infortune qui ne pourra  
pas manquer de se manifester lorsqu'on voudra persé-  
verer d'administrer les finances d'après le système  
actuel. Croyez l'interprète de mes sentimens sincères  
pour le bonheur de peuples nombreux. C'est aux  
pieds du trône que je voudrais me jeter pour im-  
plorer la seule grace de mon Souverain qu'il  
vaille examiner la vérité de mes assertions  
par les juges compétens et impartiaux comme Vous  
le serez après avoir eu les réflexions auxquelles  
j'ai songé depuis assez long temps sans savoir de  
quelle manière les manifester afin d'être  
portées à la connaissance Suprême. Je Vous  
les porterai sous peu, et je ne désire que de  
vous approcher le moment favorable, pour les  
éclaircir sur tous les points qui demandent  
plus de détail que je n'ai pu admettre dans  
leur forme actuelle, afin de les préparer  
pour l'exécution.

Il a paru depuis quelques mois un livre en deux  
volumes de M<sup>r</sup> Jakob qui porte le titre : Die Fi-  
nanzwissenschaft theoretisch und praktisch dar-

gestellt

und erläutert durch Beispiele aus der neuern Finanz-  
geschichte europäischer Staaten. Cet ouvrage prouve,  
comme tous les autres écrits de cet auteur, la profon-  
deur de ses connaissances en matière d'économie poli-  
tique et de finances. C'est un philosophe pratique  
qui parle au lecteur avec clarté et profondeur  
sur presque toutes les matières qu'il entame.

Plusieurs exemples qu'il allègue pour prouver  
la vérité de ses assertions sont pris de l'admi-  
nistration financière de l'Empire de Russie.

C'est pourquoi je prends la liberté de Vous  
parler de son livre. Comme Votre Excellence  
comprend l'allemand, Vous n'avez que faire  
extraire de cet ouvrage des vérités, qui,  
comme il les présente, sautent aux yeux, pour  
les appliquer à l'état actuel de nos finances.

Ces passages traduits en russe pourront Vous  
servir à éclaircir bien des faits dont il doit  
être question dans le comité de commerce et  
de douane auquel Vous appartenez. Peut-être  
pourrai-je trouver encore un exemplaire de  
ce livre pour notre usage si il Vous plaît de

en en

charger. Il n'y a qu'un petit nombre d'exemplaires  
qui sont arrivés avec les derniers vaisseaux. Je pour-  
rai Vous marquer les endroits qui Vous intéressent  
de préférence pour le but actuel dont j'ai  
de parler, dans le cas qu'il Vous conviendrait  
de Vous en servir pour cet objet.

Veuillez agréer les assurances de profond respect  
avec lesquelles j'ai l'honneur d'être

Monsieur

de Votre Excellence

A 7<sup>me</sup> Décembre.  
1821.

Avec très humble et très obéissant service  
F. Wurst.





Monsieur.

En vous remerciant pour avoir le honneur que j'ai  
l'honneur de remettre ci-joint à votre Excellence  
mon intention a été de défendre, avec beaucoup  
l'intérêt de l'Etat. J'ai cru y réfléchir d'autant  
mieux lorsque j'aurai réfuté l'opinion erronée  
et partielle d'un négociant au sujet de la situa-  
tion actuelle de notre commerce. Je joins la copie  
de la lettre que je réfute afin que votre  
Excellence puisse la lire telle qu'elle a été  
écrite, et comparer d'autant mieux la réfutation  
avec l'original.

Il intéresse très fort dans le moment actuel  
de dire la vérité en faisant paraître l'erreur  
et la mauvaise intention des, toute leur  
nullité et en exposant les funestes suites  
qu'elles produisent sur le bien-être général  
du peuple. Le conseil du négociant qui  
n'envisage que l'intérêt des transactions  
commerciales et industrielles de son métier

ne

ne peut et ne doit avoir qu'une influence secondaire sur  
les mesures administratives que prend le Gouvernement  
d'un grand Empire dans la bien mesurée partie  
des sujets exerce l'industrie agricole et ne produit  
que des matières premières. Les associations faibles  
concernant l'intérêt administratif de gouverne-  
ment représentés et soutenus avec adresse du  
négoçant ne doivent pas céder au Gouverne-  
ment à lui accorder des avantages qui  
nécessairement ne peuvent produire d'autre  
effet que d'asphyxier l'industrie du peuple  
et de rendre malheureux des millions de sujets.

Après avoir achevé la lecture des écrits  
ci joints, je prie Votre Excellence de m'accor-  
der une heure pour m'entretenir avec Vous  
sur leur contenu. En écrivant le mien  
beaucoup de réflexions se sont présentées à moi,  
qui'il n'a pu convenir d'y insérer quoiqu'elles  
méritent assez l'attention de l'administrateur.

J'aurais bien désiré de donner une  
autre et meilleure forme à mon écrit,



le tems ne m'enl pas pressé de l'achever le plutôt possible. De  
et que je n'aurois dû préférer de Vous le remettre tout et  
dans son état imparfait que de l'arrêter plus long tems. Bientôt le travail de la Commission de com-  
merce et de douanes sera présenté au Comité. C'est à son  
dont Votre Excellence est membre. C'est à son  
sujet que je desirerois pareillement de Vous expo-  
ser mes pensées, aussitôt qu'il Vous convien-  
dra de fixer le tems pour m'écouter.

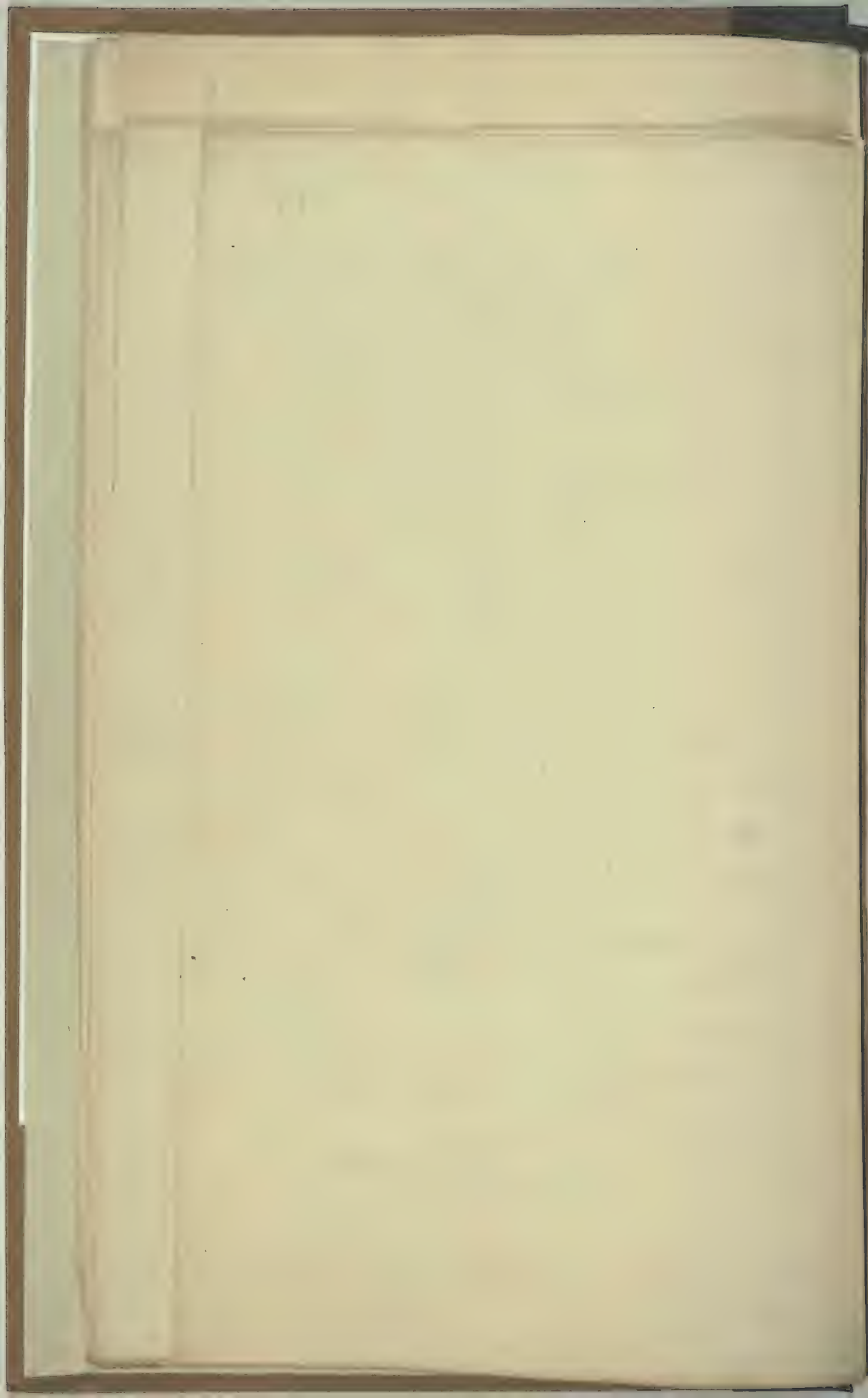
Persuadé que Votre Excellence ne pourra pas  
méconnoître l'intention pure, de dévoiler des erreurs  
administratives nuisibles au bien public, dans la  
quelle j'ai dit mon opinion sur l'administration  
actuelle des finances, j'abandonne entièrement  
le sort de mes remarques à la sagesse de  
Votre Excellence, souhaitant toujours qu'il  
ne soit pas connu actuellement que j'en suis  
l'auteur.

Veillez agréer les assurances de profond respect  
avec lesquelles j'ai l'honneur d'être

Monsieur  
de Votre Excellence

Le 31<sup>re</sup> Décembre  
1821.

le très humble et très obéissant serviteur  
F. Warré.



Monsieur le Comte.

Votre Excellence m'a fait l'honneur de me  
demander mon opinion sur le tarif existant et  
cette confiance m'empêcherait le devoir de vous dire  
les vérités sans retenue, quasi bien même les  
dix millions de Votre Excellence ne meigen-  
tissent pas, car comme, que l'on se donne des malins  
avec indulgence cette opinion que les gravités  
du sujet me forcent de vous dire avec franchise.

L'année 1810, la baisse considérable du change  
donna le public et causa la sollicitude du gou-  
vernement, les négociants de cette Résidence furent  
renvoyés à Votre Excellence et se réunirent et  
présentèrent ces mémoires sur les causes de cette  
baisse ruineuse et les moyens de remédier.  
L'avis fut unanimement d'accorder des dégrèvements  
autres, sur la réexportation absolue, de prohiber  
tout le superflu et principalement tout  
les objets de manufactures étrangères.

Le Tarif qui paraît en 1811 fut établi  
sur ces bases mais dirigé à la hâte et établissant  
un système tout nouveau, il fut jugé à propos de  
lui donner force de loi qui sera en un. Quelques  
cours et provinces qui font ce terme, les effets d'ailleurs.



ne tardèrent cependant, mais ce ne fut pas tout.  
La Suisse du Change ne fut non seulement arrêtée  
mais il eût bientôt de sa Suisse et d'ailleurs  
l'émigration de L'Europe, s'élevèrent au point de  
manufactures en tout genre, dont celles de coton  
se seraient élevées rapidement, si le public avait une  
certaine que les bases de ce savoir fût en état  
et sans les craintes d'une guerre avec l'Angleterre, in-  
cipales, auxquelles on s'occupait, qui par la suite, occa-  
sionna la destruction de nombreux usines fabriques  
et entraîna d'autant plus le développement de l'industrie  
des autres, en ouvrant, elles, que jamais les portes à la Pro-  
tection.

Elles ne se contentèrent qu'à forcer le public  
et par la persuasion que l'industrie pouvait être  
le système, qui les avait fait naître, même en  
dépit des clameurs de ceux, qui se plaignirent  
de l'infériorité ou de la cherté momentanée de  
quelques articles, sans considérer qu'il n'y avait  
fort peu au bien général, au lieu de nuire  
à une classe même particulière, tout en la faisant  
un peu plus riche, et sans le savoir, l'Etat  
trouvait cependant payé à l'industrie intérieure  
en définitive la même usure du profit de l'Etat  
qu'à leur propre avantage.

Enfin, vint le Tarif de 1816. Il ne  
contenta toutes les parties. —

Il prohibait plusieurs articles et fixait des droits plus ou moins élevés sur les productions de manufactures étrangères dans la vue de mettre ceux de l'intérieur à même de les concurrencer, tout en protégeant l'abus de les voir vendre hors des leurs productions. Il fut la base de la division entre les deux systèmes opposés.

Si ce tarif eut imité celui de 1811, il n'eut rien laissé à désirer. Il consacrait clairement la division et la tension, de rebroussement l'industrie nationale et d'encourager l'établissement de nouvelles fabriques, mais comme il lui succéda, les restrictions du système prohibitif eurent pour résultat un renouveau de ce système et ces vues contraires au développement de l'industrie.

La seule consolation qui les soulageait fut.

1. L'introduction de l'Étalon qui accom-  
pagna le tarif de 1811, qui dit, l'expérience  
ayant démontré que l'introduction de ma-  
chines de l'étranger ne se fait au mieux

... dans l'industrie et excès au delà de la  
proportion in valeurs des exportations, ce qui ont  
comme nécessairement une dépression con-  
sérable et toujours croissante de la monnaie  
nationale "etc."

L'Article 2 des règlements annexes  
du Tarif de l'an 1816. dans lequel il est  
dit: La défense de l'introduction de mar-  
chandises prohibées d'importation dans le ta-  
rif subsistait durant 14 années consécu-  
tives à partir du jour de sa publication etc.

Mais à peine quatre années furent  
écoulées que parut depuis le nouveau tarif  
de 1820. qui renversa entièrement le principe  
des prohibitions, en admettant tout indis-  
tinguement. Le résultat de cette mesure  
est facile à concevoir. Un commerce  
total s'empara de toute la classe manu-  
facturière. Plusieurs d'entre eux furent  
ruinés d'autres pour éviter ce triste sort,  
abandonnèrent leurs ateliers, et un petit  
nombre seulement qui se voyaient aspi-  
rer pour le faire, se résignas et conti-  
nuas à travailler; bien peu d'entre eux se



Système ne saurait être de longue durée et qu'à la fin le remède se trouverait dans l'excès du mal. — On ne pensait plus à l'établissement de nouvelles fabriques lorsque chaque un se sentait heureux qui n'y était pas intéressé.

Comme le débouché des marchandises manufacturées d'un pays à l'autre est plus ou moins entravé par tout, notre dernier Tarif causa la plus grande joie dans l'étranger. De tous côtés on s'empressa de nous envoyer son superflu et nous inonda d'une si énorme quantité de marchandises qu'il est difficile de prévoir quand et comment tout pourra se réaliser.

Les pertes résultantes de cet encombrement à la charge des consignataires étrangers retombent d'une manière bien plus forte sur l'industrie intérieure qui ne saurait rivaliser de sacrifices, se tenant au milieu de tant d'obstacles encore à peine la concurrence de sorte que même la perte des autres achève sa ruine.

En vain, pour venir à son secours et pour empêcher la trop grande importation, le Tarif établissait ces droits d'entrée assez élevés la contrebande n'en devint que plus forte. Et le contrebandier fut le seul qui gagnait.

Par ce dernier Tarif s'est trouvé malheureusement avéré mon opinion, exprimée que la contrebande s'accroît à mesure que les droits d'entrée sont augmentés et que la fraude ne pourrait être empêchée que par la prohibition. Pendant tout le temps que subsista le Tarif de 1811, l'introduction clandestine en fut réduite à peu de chose, sans la hermèsie, qui fut autorisée d'importer pendant plusieurs années sous le timbre de 1813. Les marchandises sont réintroduites durant l'invasion ennemie.

Ces résultats funestes achèveront sans doute de convertir les partisans les plus zélés du Système du libre commerce, dans un pays qui n'a que les produits bruts de son sol à donner en échange des objets précieux ou de luxe dont la consommation

va toujours croissante. Ils abandonneront  
un système rejette dans tout le monde et  
se rendront enfin et d'autant plus promptement  
à l'évidence que la chose est tellement impor-  
tante, que nul engagement nul traité ne  
pourrait être un obstacle. -

Les ressources d'un état consistent prin-  
cipalement dans la richesse de ses sujets  
et celle-ci n'existe que là où l'industrie  
anime tous.

Le tarif de 1811. ayant été fait à la  
hâte il se voit qu'il avait besoin de quelques  
changements et améliorations mais je  
démontre cependant que les principes sur les-  
quels il était basé sont les seuls véri-  
tables et qu'on ne pourrait s'en écarter  
sans altérer prodigieusement les finances.

La stagnation générale des affaires &  
commerce et l'extrême rareté d'argent  
sont les seules causes qui travaillent encore  
notre Commerce et l'aggravent au point où nous  
en sommes. - Dès que les affaires se ran-  
imeront tant soit peu tout s'écroulera.



sortira pour payer la masse exorbitante de  
monnaies imitées par la même voie  
en 1817. et 1818. L'importation de ces métaux  
par le trésorier de la marine extracur-  
culaire de grains exportés à cette époque.  
La suite naturelle sera un autre tel dévot,  
qui nécessairement fera l'écoulement  
de plus en plus.

Déjà l'année dernière j'ai vu moi-  
même à la foire de Leipzig pour plusieurs  
millions de roubles ce monnaie et sans le  
coursant de cette et ce métal a encadré  
enrou, il est par les courants considérables  
qui ont été fait en Pologne.

Les suites finies de l'ajustement  
de Systeme de 1811. ne sont plus moins  
habitable sous le rapport des finances.  
Les intérêts augmentés par la guerre et  
maintenue durant sept années et plus  
les 200. Millions de contribution payés  
par la France, les 150 millions d'exporta-  
tion extraordinaire de 1817. de 1818 les  
200 millions d'emprunts nouveaux qui  
avantage en avons nous retiré? si ce n'est

une plus grande masse de numéraire, dont cependant une grande partie s'en est retirée et l'annullement de 91. millions d'assignations de la Banque, auxquels ce pendant le Gouvernement a contribué 150. millions à raison de 30. millions pendant 5. ans ? - Quel résultat différent ne pouvait on espérer de tant de ressources si le système de 1811. eût été suivi avec persévérance ?

La majeure partie de cette somme énorme, est sortie pour des objets de luxe et de mode, dont nous aurions très bien pu nous passer et pour des effets de fabriques que nous aurions fort bien pu faire nous mêmes dans le pays. - Les dispositions sages et les opérations bien combinées du ministère des Finances ont échouées devant le dernier tarif et l'Etat se trouve privé des fruits qu'on se devait en attendre.

L'objection que les Douanes seront moins productives, mérite à peine de réfutation aujourd'hui où le minime est

généralement reconnu et suivi qu'elles ne  
peuvent être que le moyen pour encourager  
l'agriculture et l'industrie nationale et  
pour régler la marche et la balance  
du Commerce. En s'en écartant le Gou-  
vernement perd indirectement bien plus  
sur la bourse du Change et de l'agio  
qu'elle ne peut jamais gagner même  
par les impôts les plus exorbitans.

Convaincu de la justesse de ce prin-  
cipe ne serait-il pas utile et même  
nécessaire d'examiner scrupuleusement,  
dans quel état serait la balance de  
notre Commerce, quand on n'admettrait  
que des marchandises absolument né-  
cessaires comme: Vins, Saures, Cafés,  
Huiles, épiceries, drogueries. &c. &c.

Ces recherches conduiroient vraisembla-  
blement à la conviction que ces matières  
 premières seules absorbent déjà la valeur  
des productions de notre royaume, et si même  
même il résulteroit une balance déficitaire  
et bien constatée en notre faveur, il  
nous conduiroit à'autant plus prompte-  
ment.



au but salutaire, de rétablir notre change au point à fixer, et de maintenir le niveau que le Gouvernement jugerait nécessaire d'établir graduellement entre le numéraire et les assignations de banques.

La nécessité n'en deviendrait que plus évidente que nous devons rejeter tout objet frivole et de luxe pour les quels nous sommes tributaires à l'Etranger et nous contenter des productions de nos propres manufactures. Bien persuadé que ces privations ne seront pas de longue durée et que les ouvriers et les artistes en tout genre qui jusqu'ici ont travaillé pour nous au loin, viendront bientôt se fixer au milieu de nous et nous apporter leurs talents et leur industrie.

Je pense même que le Gouvernement n'a pas besoin de faire de grands sacrifices dans ses revenus de douanes en embrassant le principe de la prohibition. Quand bien même les vins, sucres, cafés sont devenus nécessaires et presque indispensables pour une grande partie de la population, ils sont toujours des articles de luxe et par conséquent

Le luxe ne seroit-il plus chargé ici  
comme partout ailleurs ? à Paris &  
Londres ces articles seroient infiniment  
plus chers vers la consommation  
qui crée nous.

En considérant sans préjugé et avec  
impartialité l'état présent des choses, on  
ne sauroit entrevoir l'avenir avec in-  
quiétude. Là en serions nous revenus  
deja aujourd'hui, sans les circonstances ex-  
traordinaires qui <sup>sont</sup> tenus au secours de  
finances depuis 5. ans ? Il est impossible  
que ces secours continuent toujours ; l'opinion  
est donc qu'on ne sauroit trop  
se hâter de revenir au système de 1661,  
jose même dire, que je suis  
d'avis que le salut de l'Empire  
dépend.

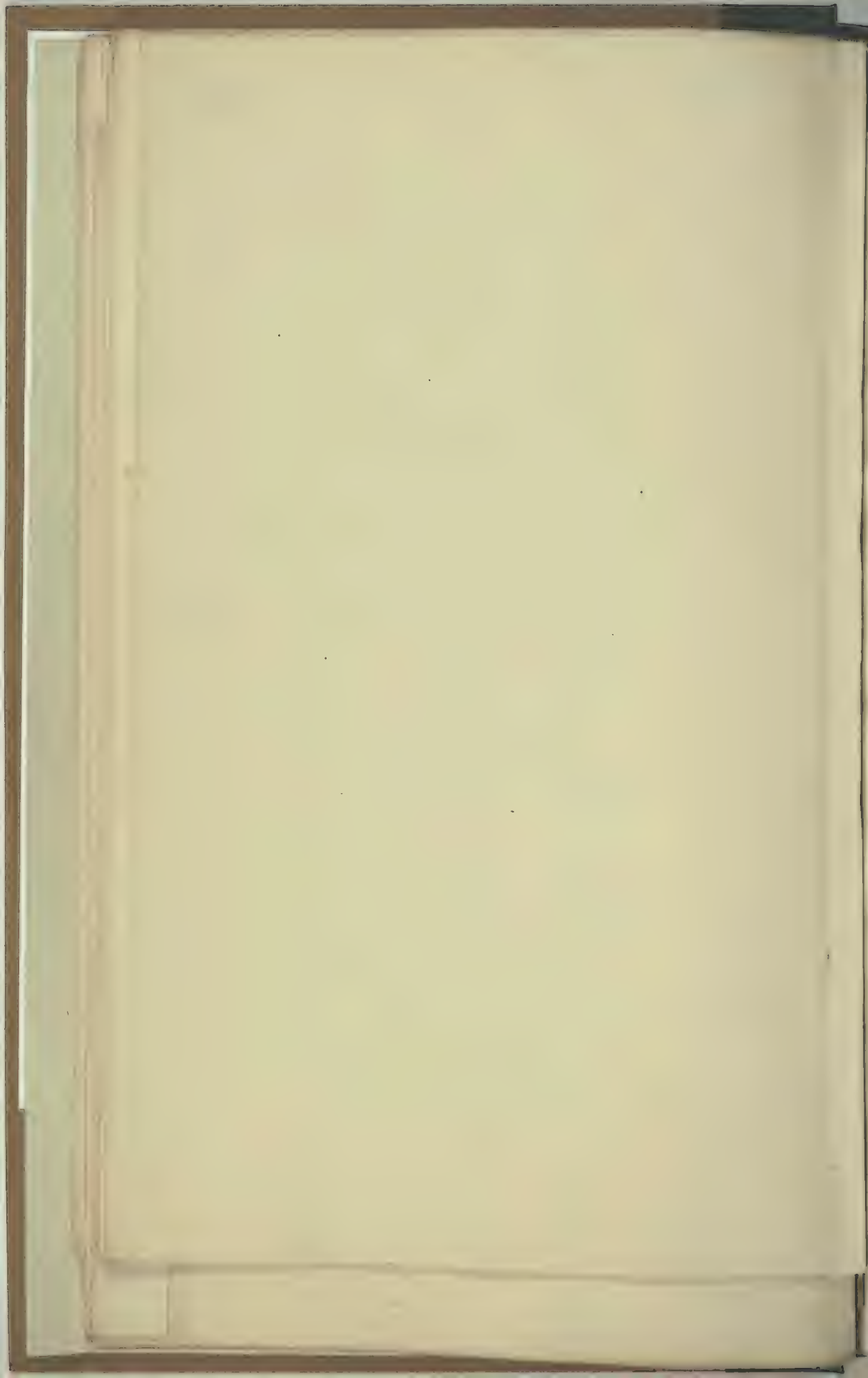
Je serois très fâché si l'Etat  
lento pourroit croire que, pourvu qu'il y ait  
en quelque façon intérêt, on n'a  
rien fait à redresser les choses bien qu'on  
Je suis négociant avant l'Etat national,  
et comme tel intéressé par respect pour la  
liberté du commerce. Chaque négociant  
qui recommence le territoire de la liberté

agit contre son intérêt individuel, car  
 plus le commerce est libre, plus il a les  
 moyens de faire ses affaires, il est même  
 dans le cas de l'être partie des embarras  
 dans les finances, puisque ceux-ci offrent  
 toujours beaucoup de ressources aux com-  
 binaisons des calculateurs.

Voilà, Monsieur le Comte mes idées rece-  
 ver les avec indulgence et avec cette bonté et  
 l'empressement que vous m'avez toujours témoigné.  
 J'ai l'honneur d'être avec le respect le plus  
 profond

31<sup>re</sup> Août.  
 M<sup>le</sup>.





*Copie d'une lettre présentée au Ministre des*

*Copie d'une lettre présentée au Ministre des Finances le 31<sup>er</sup> août 1821.*

Monsieur Le Comte

Votre Excellence m'a fait l'honneur de me demander mon opinion sur le tarif existant et cette confiance m'imposerait le devoir de vous dire la vérité sans retenue quand bien même la bienveillance de votre Excellence ne me garantirait pas d'avance que vous daigniez méditer avec indulgence cette opinion que la gravité du sujet me force d'exprimer avec franchise.

Lorsqu'en 1810 la baisse rapide du change etorma le public et causa la sollicitude du gouvernement, les negocians de cette residence furent redevables à Votre Excellence, de la faveur d'oser présenter un mémoire sur les causes de cette baisse ruineuse et les moyens d'y remédier. Leur avis unanime s'accorda d'ya alors entre autres, sur la nécessité absolue de prohiber tout le superflu et principalement tous les objets de manufacture étrangere.

Le tarif qui parut en 1811. fut établi sur ces bases, mais rédigé à la hâte et établissant un système tout nouveau il fut jugé à propos de ne lui donner force de loi que pour un an... Quelque court et précaire que fut ce terme, les effets salutaires ne tarderent cependant pas de se faire sentir.

La baisse du change ne fut non seulement arrêtée

mais il reprit bientôt de la hausse et dans toute l'étendue de l'Empire s'élevèrent aussitôt des manufactures en tout genre, dont certes le nombre se serait accru rapidement si le public avait eu la certitude que les bases de ce tarif fussent innébranlables et sans les craintes d'une guerre avec l'une des principales puissances de l'Europe qui par la suite occasionna la destruction de nombre d'anciennes fabriques et entrava d'autant plus le développement de l'industrie des autres en ouvrant plus que jamais des portes à la contrebande. —

Elles ne se soutinrent qu'à force de sacrifices et par la persuasion que l'expérience ferait triompher le système qui les avait fait naître; même en dépit des clameurs de ceux qui se plaignirent de l'infériorité du de la cherté momentané de quelques articles sans considérer qu'il importe fort peu au bon général qu'ils soient vêtus d'une étoffe moins parfaite tout en la payant un peu plus cher, et que le surcroît n'est qu'un tribut passager payé à l'industrie intérieure qui en définitif, tourne aussi bien au profit de l'État qu'à leur propre avantage. —

Enfin parut le tarif de 1816. — Il devait contenter toutes les parties.

Il prohibait plusieurs articles et fixa des droits plus ou moins élevés sur les productions de manufactures étrangères, dans la vue de mettre ceux de l'Intérieur, à même de tenir concurrence, tout en prévenant l'abus de les voir vendre trop cher leurs productions. — Il fut la voie du milieu



entre les deux Systèmes opposés. Si ce tarif eut précédé celui de 1811. il n'eut rien laissé à désirer. — Il consacrait clairement le principe et la tendance, de relever l'industrie par gradation et d'encourager l'établissement de nouvelles fabriques; mais comme il lui succéda, les partisans du système prohibitif eurent y reconnaître un écartement de ce système et des vues contraires au développement de l'industrie.

La seule consolation qui les soutenait fut:

L'introduction de l'exase qui accompagna le tarif de 1811. qui dit: "L'expérience ayant démontré que l'introduction des marchandises de l'étranger ne se fait qu'aux dépens de l'industrie et excède au delà de toute proportion la valeur des exportations ce qui occasionne nécessairement une dépréciation sensible, et toujours croissante de la monnaie nationale &c."

2. L'Article 7. des réglemens généraux du tarif de l'an 1816 dans le quel il est dit: "La défense de l'introduction des marchandises prohibées, désignées dans le tarif subsistera durant 12 années consécutives, à partir du jour de sa publication &c."

Mais à peine quatre années furent revolues que parut déjà le nouveau Tarif de 1820 qui renverse absolument le principe des prohibitions en admettant tout indistinctement. — Le résultat de cette mesure est facile à concevoir: un découragement total s'empara de toute la classe manufacturière, plusieurs d'entre eux furent ruinés, d'autres

pour éviter ce triste sort, abandonnerent leurs ateliers, et un petit nombre seulement qui se sentait assez riche pour le faire, se résigna et continua à travailler bien persuadé que ce système ne saurait être de longue durée et qu'à la fin le remède se trouverait dans l'exercice du mal. On ne pensait plus à l'établissement de nouvelles fabriques par ce que chacun se sentait heureux qui n'y était pas intéressé. —

Comme le débouché des marchandises manufacturées d'un pays à l'autre est plus ou moins entravé par tout, notre dernier tarif causa la plus grande joie dans l'étranger. — De toutes côtes on s'empresse de nous envoyer son superflu et nous inonda d'une si énorme quantité de marchandises qu'il est difficile de prévoir quand et comment tout pourra se réaliser.

Les pertes résultantes de cet encombrement à la charge des consignataires étrangers, retombent d'une manière bien plus forte sur l'industrie intérieure, qui ne saurait rivaliser de sacrifices, soutenant au milieu de tant d'obstacles encore à peine la concurrence, de sorte même que la perte des autres achève sa ruine...

En vain pour venir à son secours et pour empêcher la trop grande importation, le tarif établit des droits d'entrée assez élevés; — la contrebande n'en devenant que plus forte et le contrebandier fut le Seul qui gagna.

Par ce dernier tarif s'est trouvée malheureusement confirmer mon opinion primitive que la contrebande s'accroît à mesure

que les droits d'entrée sont augmentés, et que la fraude ne saurait être empêchée que par la prohibition. — Pendant tout le temps que subsista le tarif de 1811. l'introduction clandestine se fut réduite à peu de chose, sans la permission qui fut accordée, d'écouler pendant plusieurs années sous le timbre de 1813 les marchandises soit devant introduites durant l'invasion ennemie

Les résultats funestes acheveront sans doute de convertir les partisans les plus zélés du système du libre commerce, dans un pays, qui n'a que les produits bruts de son sol à donner en échange des objets frivols ou de luxe dont la consommation va toujours croissante. — Ils abandonneront un système rejeté dans tout le monde et se rendront enfin, et d'autant plus promptement à l'évidence que la chose est tellement importante, que nul engagement, nul traité ne saurait être un obstacle.

Les ressources d'un état consistent principalement dans la richesse de ses Sujets, et celle-ci n'existe que là, où l'industrie anime tout. —

Le Tarif de 1811. ayant été fait à la hâte il se peut qu'il avait besoin de quelques changements et améliorations, mais je demeure persuadé, que les principes sur lesquels il était basé, sont les seuls véritables et qu'on ne saurait s'en écarter sans altérer prodigieusement les finances. —

La stagnation générale des affaires du commerce, et



l'extrême rareté d'argent sont les seules causes qui soutiennent notre change et l'agio au point où nous le voyons. Dès que les affaires se ranimeront tant soit peu, tout l'or et l'argent sortira pour payer la masse exorbitante de marchandises importées; par la même raison qu'en 1817 et 1818. l'importation de ces métaux fut si prodigieuse par la quantité extraordinaire de grains exportés à cette époque. La suite naturelle sera un agio plus élevé, qui nécessairement fera baisser le change de plus en plus.

Déjà l'année dernière j'ai vu moi-même à la foire de Leipzig pour plusieurs Millions de notre or monnayé et dans le courant de celle-ci ce métal a enchevrit encore plus, par les envoies considérables qui ont été fait en Pologne.

Les suites funeste du changement de système de 1811. ne sont pas moins palpables sous le rapport des finances. Les impôts augmentés par la guerre et maintenus durant sept années de paix, les 200 millions de contribution payés par la France, les 150 millions des portations extraordinaires de 1817 et 1818.; les 200 millions d'emprunts nouveaux, quel avantage en avons nous obtenu? Si ce n'est une plus grande masse de numéraire, dont cependant une grande partie s'en est volatilisée, et l'annullement de 191. millions assignations de la banque, aux

quels cependant le Gouvernement a contribué 150 millions à raison de trente millions pendant 5 ans? — Quel résultat différent ne pouvait on espérer de tant de ressources si le Système de 1811. eût été suivi avec persévérance? —

La majeure partie de cette somme énorme, est sortie pour des objets de luxe et de mode dont nous aurions très bien pu nous passer, et pour des effets de fabriques que nous aurions fort bien pu faire nous mêmes dans le pays. — Les dispositions sages, et les opérations bien combinées du ministère des Finances ont échoués devant le dernier tarif et l'État se trouve privé des fruits qu'on devait en attendre.

L'Objection que les Douanes seraient moins productives, mérite à peine une réfutation, aujourd'hui, ce principe est généralement reconnu et suivi, qu'elle ne doivent être que le moyen pour encourager l'agriculture et l'industrie nationale et pour régler la marche et la Balance du Commerce. — En s'en écartant le Gouvernement perd indirectement, bien plus par la baisse du change et de l'agio. — qu'elle ne peut jamais gagner même par les impôts les plus exorbitants. —

Convaincu de la justesse de ce Principe, ne serait-il pas utile et même nécessaire d'examiner scrupuleusement dans quel état serait la Balance de notre

Commerce quand on admettrait que des marchandises absolument nécessaires comme Vins, sucres, Caffés, huiles, Epicerie, Drogueries &c.

Ces recherches conduiraient vraisemblablement à la conviction que ces matières premières, seules absorbent déjà la valeur des productions de notre sol, et quand même il résulterait une balance effective et bien constatée en notre faveur. Elle nous conduirait d'autant plus promptement au but salulaire de rétablir notre change au point à fixer et maintenir le niveau que le Gouvernement jugerait nécessaire d'établir graduellement entre le numéraire et les assignations de Banque.

La nécessité n'en deviendrait que plus évidente; que nous devons rejeter tout objet frivole et de luxe pour les quels nous sommes tributaires à l'étranger et nous contenter des productions de nos propres manufactures bien persuadé que ces privations ne seront pas de longue durée et que les ouvriers et les artistes en tout genre qui ont travaillé jusqu'ici pour nous au loin, viendront bientôt se fixer au milieu de nous et nous apporter leurs talents et leur industrie.

Je pense même que le Gouvernement n'a pas besoin de faire des grands sacrifices dans ses revenus de douanes en embrassant le principe de prohibition.

Quand bien même les Vins, sucres, Caffés sont devenus nécessaire et presque indispensables pour une grande partie



de la population, ils sont toujours des articles de luxe et pourqu'oi le luxe ne serait il pas chargé ici comme par-tout ailleurs? —

A Paris et a Londres ces articles se vendent infiniment plus chers pour la consommation que chez nous.

En considérant sans préjugés et avec impartialité l'état présent des choses, on ne saurait entrevoir l'avenir qu'avec inquiétude. — On en serions nous réduits à ce qu'on a aujourd'hui, sans les circonstances extraordinaires qui sont venues au secours de nos Finances depuis cinq ans? —

Il est impossible que ces secours continuent toujours mon opinion est donc qu'on ne saurait trop se hâter de revenir au Systeme de 1811. j'ose même dire que je suis d'avis que le Salut de l'Empire en dépend.

Je serais très fâché si Votre Excellence pourrait croire que par ce que j'y suis en quelque façon intéressé, mon intérêt personnel m'ait porté à représenter les choses trop graves. Je suis négociant avant d'être fabricant, et comme tel intéressé par dessus tout à la liberté du commerce.

Chaque négociant qui recommande le principe de la prohibition, agit contre son intérêt individuel, car plus le commerce est libre, plus il a les moyens de faire des affaires; il est même dans le cas de tirer parti

des embarras dans les finances, par ce que ceux-ci  
offrent toujours beaucoup de ressources aux combinai-  
sons des calculateurs.

Voilà Monsieur Le Comte mes idées  
recevez les avec indulgence et avec cette bonté et  
bienveillance que vous m'avez toujours témoignée.

J'ai l'honneur d'être avec le respect le plus  
profond

Monsieur Le Comte

de Votre Excellence

Le plus humble et plus  
Obeissant Serviteur

(S) Hollwo.

Monsieur Le Comte

Votre Excellence m'a fait -  
l'honneur de me demander mon  
opinion sur le Tarif existant, et  
cette confiance m'imposera le devoir  
de Vous dire la vérité sans retenue,  
quand bien même la bienveillance  
de Votre Excellence ne me garantissait  
pas d'avance que Vous daignerez  
méditer avec indulgence cette opi-  
nion, que la gravité du Sujet me  
force d'exprimer avec franchise. -

Lorsqu'en 1810. la baisse rapide  
du Change étonna le public et causa  
la sollicitude du Gouvernement, les  
Négocians de cette Residence furent  
redevables à Votre Excellence, de la  
sageur d'oser présenter un mémoire  
sur les causes de cette baisse ruineuse  
et les moyens d'y remédier. Leur  
avis unanime s'accorda déjà alors,  
entre autres, sur la nécessité absolue  
de prohiber tout le Superflu et princi-  
-palement tous les objets de manu-



facture étrangère. —

Le Tarif qui parut en 1811 fut établi sur ces bases, mais rédigé à la hâte et établissant un Système tout nouveau, il fut jugé à propos de ne lui donner force de loi que pour un an. Quelque court et précaire que fut ce terme, les effets salutaires ne tarderont cependant pas de se faire sentir.

La baisse du change ne fut nonseulement arrêtée, mais il reprit bientôt de la hausse et dans toute l'étendue de l'Empire s'élevèrent aussitôt des manufactures en tout genre, dont certes le nombre se serait accru rapidement si le public avait eu la certitude que les bases de ce Tarif fussent inébranlables et sans les craintes d'une guerre avec l'une des principales puissances de l'Europe, qui par la suite occasiona la destruction de nombre d'anciennes fabriques et entrava d'autant plus le développement de l'industrie des autres en ouvrant plus que jamais les portes à la Contrebande. —

Elles ne se soutinrent qu'à force de sacrifices et par la persuasion que l'expérience ferait triompher le

système qui les avait fait naître ; même en despit des clameurs de ceux qui se plaindraient de l'insuffisance ou de la cherté momentanée de quelques articles sans considérer qu'il importe fort peu au bien général qu'ils soient vêtus d'une étoffe moins parfaite tout en la payant un peu plus cher et que le surcroît n'est qu'un tribut passager payé à l'industrie intérieure qui en définitif, tourne aussi bien au profit de l'État qu'à leur propre avantage. —

Enfin parut le Tarif de 1816. — Il devait contenter toutes les parties. —

Il prohibait plusieurs articles et fixa des droits plus ou moins élevés — sur les productions de manufactures étrangères, dans la vue de mettre ceux de l'Intérieur à même de tenir concurrence, tout en prévenant l'abus de les voir vendre trop cher leurs productions. — Il fut la voie du milieu entre les deux Systèmes opposés. — Si ce Tarif eut précédé celui de 1811, il n'eût rien laissé à désirer. — Il consacrait clairement

le principe et la tendance, de relever l'industrie par gradation et d'encourager l'établissement de nouvelles fabriques, mais comme il lui succéda, les partisans du Système prohibitif crurent y reconnaître un écartement de ce Système et des vues contraires au développement de l'industrie.

La seule consolation qui les soutenait fut:

1. L'introduction de l'Outkase qui accompagna le Tarif de 1811, qui dit: "L'expérience ayant démontré que l'introduction des marchandises de l'Etranger ne se fait qu'aux dépens de l'industrie et excède au delà de toute proportion la valeur des exportations ce qui occasionne nécessairement une dépréciation sensible et toujours croissante de la monnaie nationale etc."
2. L'article 7 des règlements généraux du tarif de l'an 1816 dans lequel il est dit: "La défense de l'introduction des marchandises prohibées, désignées dans le Tarif subsistera durant 12. années consécutives, à partir du jour de sa



Mais à peine quatre années furent revolues que parut déjà le nouveau tarif de 1820 qui renversa entièrement le principe des prohibitions en admettant tout indistinctement - Le résultat de cette mesure est facile à concevoir: Un découragement total s'empara de toute la classe manufacturière, plusieurs d'entre eux furent ruinés, d'autres, pour éviter ce triste sort, abandonnèrent leurs ateliers, et un petit nombre seulement qui se sentait assez riche pour le faire, se résigna et continua à travailler, bien persuadé que ce système ne saurait être de longue durée et qu'à la fin le remède se trouverait dans l'excès du mal. - On ne pensait plus à l'établissement de nouvelles fabriques, parceque chaque'un se sentait heureux qui n'y était pas intéressé -

Comme le Débouché des marchandises manufacturées d'un pays à l'autre est plus ou moins entravé par tout, notre dernier Tarif causa la plus grande joie dans l'Etranger. - De tous côtés on s'empressa de nous envoyer son Superflu et nous

inonda d'une si énorme quantité de marchandises qu'il est difficile de prévoir quand & comment tout pourra se réaliser.

Les pertes résultantes de cet encombrement à la charge des consommateurs étrangers, retombent d'une manière bien plus forte sur l'industrie intérieure, qui ne saurait rivaliser de sacrifices, soutenant au milieu de tant d'obstacles encore à peine la concurrence, de sorte que même la perte des autres achève sa ruine.

En vain, pour venir à son secours et pour empêcher la trop grande importation, le tarif établissant des droits d'entrée assez élevés, la contrebande n'en devint que plus forte et le contrebandier fut le seul qui gagna.

Par ce dernier Tarif s'est trouvée malheureusement avérée mon opinion primitive, que la contrebande s'accroît à mesure que les droits d'entrée sont augmentés, et que la fraude ne saurait être empêchée que par la prohibition. Pendant tout le temps que subsista le tarif de 1811 l'introduction clandestine se fit et se fit à peu

de chose, sans la permission qui fut accordée, d'éclouer pendant plusieurs années sous le timbre de 1813 les marchandises soit disant introduites — durant d'invasion ennemie —

Ces résultats funestes, acheveront sans doute de convertir les partisans les plus zélés du Système du libre commerce, dans un pays, qui n'a que les produits bruts de son sol à donner en échange des objets triviales ou de luxe, dont la consommation va toujours croissante. — Ils abandonneront un système rejeté dans tout le monde et se rendront enfin et d'autant plus promptement à l'évidence que la chose est tellement importante, que nul engagement, nul traité ne saurait être un obstacle —

Les Ressources d'un État, consistent principalement dans la richesse de ses Sujets, et celle-ci n'existe que là, où l'industrie anime tout. —

Le Tarif de 1811, ayant été fait à la hâte il se peut qu'il avait besoin de quelques changements et amelio-



érations, mais je demeure persuadé  
que les principes sur lesquels il était  
basé, sont les seuls véritables et qu'on  
ne saurait s'en écarter sans altérer  
prodigieusement les finances -

La Stagnation générale des affaires  
de Commerce et l'extrême rareté d'argent  
sont les seules causes qui soutiennent  
encore notre Change et l'agio au point  
où nous les voyons. - Dès que les affaires  
se ranimeront tant soit peu, tout l'or  
et l'argent sortira pour frayer la masse  
exorbitante de marchandises importées;  
par la même raison qu'en 1817 & 1818  
l'importation de ces métaux fut si  
prodigieuse par la quantité extra-  
ordinaire de grains exportés à cette  
époque - La suite naturelle sera  
un agio plus élevé, qui nécessairement  
fera baisser le Change de plus en plus.

Déjà l'année dernière j'ai vu  
moi-même à la foire de Leipzig  
pour plusieurs Millions de notre Or  
monnoyé et dans le courant de  
celle-ci, ce métal a encheri encore  
plus, par les envois considérables qui

ont été fait en Pologne. —

Les suites funestes du Changement de système de 1811. ne sont pas moins palpables sous le rapport des finances: Les impôts augmentés par la guerre et maintenus durant Sept années de paix, les 200. Millions de contribution payés par la France, les 150 Millions d'exportation extraordinaire de 1817. et 1818.; les 200. Millions d'emprunts nouveaux, — quel avantage en avons nous retiré? — si ce n'est une plus grande masse de numéraire, dont cependant une grande partie s'en est retournée et l'annullement d'en 191. Millions d'assignations de la Banque, aux quels cependant le Gouvernement a contribué 150. Millions à raison de 30. Millions pendant 5. ans? — Quel résultat différent ne pouvait on espérer de tant de ressources si le système de 1811. eût été suivi avec persévérance? —

La majeure partie de cette Somme énorme, est sortie pour des objets de luxe et de mode, dont nous aurions très bien pu

nous passer et pour des effets de fabriques  
que nous aurons fort bien pu faire  
nous mêmes dans le pays - Les  
dispositions sages et les opérations bien  
combinées du ministère des Finances  
ont échouées devant le dernier Tarif et  
l'État se trouve privé des fruits qu'on  
devait en attendre -

Objections que les Douanes  
seront moins productives, méritent  
à peine une réputation, aujourd'hui,  
où le principe est généralement reconnu  
et suivi qu'elle ne doivent être que  
le moyen pour encourager l'agriculture  
et l'industrie nationale et pour régler  
la marche et la balance du Commerce.  
En s'en écartant, le Gouvernement  
perd indirectement, bien plus par  
la baisse du Change et de l'agio,  
qu'elle ne peut jamais gagner, même  
par les impôts les plus exorbitants -

Convaincu de la justesse de  
ce principe, ne serait-il pas utile et  
même nécessaire d'examiner scru-  
puleusement, dans quel état serait  
la balance de notre Commerce,  
quand on n'admettrait que des  
marchandises absolument nécessaires



33

comme: Vins, Sucres, Cafés, Huiles,  
Epicerie, Droguerie, &c.

Ces recherches conduiraient vraisemblablement à la conviction que ces matières premières, seules absorbent déjà la valeur des productions de notre sol, et quand bien même il résulterait une balance effective et bien constatée en notre faveur, elle nous conduirait d'autant plus promptement au but salutaire de rétablir notre change au point à fixer et de maintenir le niveau que le Gouvernement jugerait nécessaire d'établir graduellement entre le numéraire et les assignations de banque.

La nécessité n'en deviendrait que plus évidente: que nous devons rejeter tout objet frivole et de luxe pour lesquels nous sommes tributaire à l'étranger et nous contenter des productions de nos propres manufactures bien persuadé que ces privations ne seront pas de longue durée et que les ouvriers et les artistes en

tout genre, qui jusqu'ici ont travaillé  
pour nous au loin, viendront bientôt  
se fixer au milieu de nous et nous  
apporter leurs talents et leur industrie.

Je pense même que le Gouvernement  
n'a pas besoin de faire des grands  
sacrifices dans ses revenus de douanes  
en embrassant le principe de la  
prohibition. —

Quand bien même les vins, l'huile,  
Cafés, sont devenus nécessaires et  
presque indispensables pour une  
grande partie de la population, ils  
sont toujours des articles de luxe, et  
pourquoi le luxe ne serait-il pas chéri  
ici comme partout ailleurs? —

A Paris et à Londres ces articles se  
vendent infiniment plus cher pour  
la consommation que chez nous.

En considérant sans préjugé  
et avec impartialité l'état présent  
des choses, on ne saurait entrevoir  
l'avenir qu'avec inquiétude. — Ou  
en serons nous réduits déjà aujourd'hui  
d'hui, sans les circonstances extraor-  
-dinaires qui sont venues au secours  
de nos finances depuis cinq ans?

Il est impossible que ces secours continuent toujours ; mon opinion est donc qu'on ne saurait trop se hâter de revenir au Système de 1811. - j'ose même dire que je suis d'avis que le Salut de l'Empire en dépend. -

Je serais très fâché si Votre Excellence pouvait croire que parceque j'y suis en quelque façon intéressé, mon intérêt personnel m'ait porté à représenter les choses trop graves - Je suis négociant avant d'être fabricant, et comme tel - intéressé par dessus tout à la liberté du Commerce. -

Chaque négociant qui recommande le principe de la prohibition, agit contre son intérêt individuel, car plus le commerce est libre, plus il a les moyens de faire des affaires ; il est même dans le cas de tirer parti des embarras dans les finances, parceque ceux-ci-



offre toujours beaucoup de secours  
aux combinaisons des Calculateurs -

Voilà Monsieur Le Comte, mes  
idées, recevez les avec indulgence et  
avec cette bonté et bienveillance que  
vous m'avez toujours témoignée -

J'ai l'honneur d'être avec le  
respect le plus profond

Monsieur Le Comte

de Votre Excellence

Le plus humble et plus  
obéissant serviteur.

(J. Molloy)

Несомненно, общественное  
 противъ существующаго съ 1820. года  
 Тарифа и противъ другихъ по предлогу  
 Свѣтлейшей Моравии помѣдовавшихся рас-  
 поряженій, обнародованныхъ въ то время  
 по случаю франкопрусскихъ въ Куненсбургъ  
 Банкротовъ и по поводу бывшаго въ по-  
 слѣднихъ двухъ годахъ 1820<sup>мъ</sup> и 1821<sup>мъ</sup>  
 немаловажнаго привада и несправедливыхъ  
 поговорокъ относительно таинственной  
 президентской при Министерствѣ Финансовъ  
 Комиссiи Моравскихъ и Мамон-  
 скихъ Дѣлъ, кою составили Дѣй-  
 ствующій князь Моравскъ и Мамон-  
 ский Цетавъ. Свѣ Цетавъ и  
 Моравскъ составлены Комиссiей на  
 основанiи Уравненья утвержденнаго  
 заключеннаго съ Царствомъ Пруссiи  
 и съ Пруссiи Уравнительнаго Кон-  
 венціею, въ коей имѣются статьи при-  
 нимающія Дѣятельное участіе. Новыя  
 поведенія въ Конвенціи, по какому  
 случаю имѣютъ вѣдѣніе на Дѣятельность  
 Моравскъ и Цетавъ, подвергаютъ  
 ерочной дѣлѣ. Носимъ и почитаемъ

и тѣмъ самымъ представляю и тѣмъ  
же изложенію занятій Коллежій тор-  
говыхъ и Мануфактурныхъ Дѣлъ и объ-  
ясню въ краткихъ словахъ, почему  
они являются основаніемъ къ занятіямъ. Я  
присутствую къ тому тѣмъ охотнее,  
что тѣмъ же самымъ самымъ говоритъ  
о предметѣ Государственного Хозяй-  
ства и въ особенности о Государственномъ  
Управленіи. Я изложилъ свои  
мысли за то, что въ предѣлахъ  
своихъ и да не вѣдь Б. о. тѣмъ  
назадъ при изложеніи занятій  
ихъ о законодательствѣ по части  
Финансовъ и Мануфактуръ Россійской  
Имперіи. Превышая твердо въ предѣ-  
лахъ предмета и изложу кратко  
того, историческія событія, происшій  
въ послѣднемъ изданіи Имперіи  
и Мануфактурнаго Устава, а потомъ  
въ особенномъ изложеніи пред-  
ставлю занятія мои о вѣдѣніи  
Финансового Управленія на управ-  
леніе какъ въ вѣдѣніи такъ и въ  
Мануфактурномъ Государствѣ,  
равно и на промышленность по-  
данную сообще.



13<sup>го</sup> Июля посланцы 1815. года отко-  
 мандированы к Билъ Консидерателъ Минис-  
 тровъ Австрии въ Варшаву для из-  
 полненія Высочайшаго повеленія состо-  
 явшаго въ томъ, чтобы войти въ перегово-  
 ры съ Польскими Австрийскими и Пру-  
 сскими Коммиссарами относительно при-  
 веденія въ исполненіе постановленій извѣсто-  
 ныхъ статей заключеннаго въ Вѣнѣ  
 21<sup>го</sup> Апрѣля 1815. года между Россією, ав-  
 стрією и Пруссією дружественнаго  
 Договора Статей, отнотившихся въ осо-  
 бенности до Мѣровъ между прихода-  
 нными въ Польшу Великаго отъ  
 Польши къ Россіи Губерніями Царствъ  
 Польскихъ, въ настоящихъ его положе-  
 ній и составленныхъ Александромъ  
 Австрийско и Пруссією. Г. Г. Байковъ  
 и Новоситеръ прикомандированъ  
 общимъ командъ въ качествѣ Коммиссаровъ.  
 Его Величество Государь Императоръ  
 Александръ снарядилъ меня Восточнаго  
 для моего руководства при исполненіи  
 данного мнѣ порученія, и прибавивъ  
 къ оной Австрийско-Россійскаго Мажора  
 Доминиковаго въ екатеринбургскихъ

Былъ изданный, изъяснявъ значение; тобы  
и поведомилъ Гласамъ Божьего народа  
оъ Варшавъ Мавстадесква Ботоданъ  
Майнотадану, Майноту Советнику  
Манскому Майноту Советнику Кня  
зю Царторжскому и Новосильцову, Бо  
поданъ Маноту и Вертице Царю  
Польскаго Савинскому и Манскому  
Советнику Князю Любскому о введеніи  
въ Царствъ Польскаго Россійскихъ Бан  
ковъ Акцизаций въ обрѣзку. Про  
ектъ сего составленъ Манотомъ со  
держаніемъ въ себѣ свободный правъ  
Богъ издана въ томъ, изъ коихъ  
однакоже, значительное число обрѣз  
но было помянуто въ обрѣзку товара.  
И обрѣзку по сему двѣмъ предложень  
въ Общину, коихъ въ 1813. году въ  
было издано Царствъ Польскаго.  
На изданы, о введеніи въ Царствъ  
Польскаго Россійскихъ Банковъ Ак  
цизаций въ обрѣзку, поданъ Маноту  
Маноту, что по изданнымъ Маноту  
Маноту изданы въ обрѣзку въ  
Маноту и Маноту Маноту Маноту  
Содержанія, что Маноту Маноту Маноту

соиндй на введеніи Бумажных денег  
 въ общее обращеніе въ такомъ количествѣ.  
 тѣмъ, чего обѣщались напечатать, и  
 при томъ прилившииность, и торговля  
 процветаетъ. Этоже касаетъ до новаго  
 Маршера, то составленіи оного полагано  
 было заимствованъ въ запискии О. В. Кошм.  
 сараго. Тамъ сии сличать А. Н. Новосиль  
 цовъ заимствованъ это Палеская нація, вооб-  
 щу: сличеніи сличенъ Маршера который  
 он не заключаетъ въ себя хантенденіи на  
 на привозъ ни на вывозъ товаровъ, и что  
 отъ сего должно сличить введеніи та-  
 кового Маршера, какъ въ Россіи такъ и  
 въ Палесіи, потому более что привозен-  
 ный много Росіи составленъ сличенъ  
 много съ сими правилами. Въ издѣл-  
 нии вниманіи поименовъ въ цѣнѣ то-  
 варовъ издѣлкіи отъ это Царствени (Ма-  
 нуско Царства Палескаго знаи что  
 отъ него необходъ сличеніи сличенъ  
 сличенъ сличеніи, неможенъ сличенъ  
 ввѣреніи тѣмъ оного.

Нотія въ 1815 году Кошмарно  
 Чинчарноу, Палескоко было дано  
 сандъ Палесіи Кошмарноу Ево ввѣ-  
 реніи





Статей. Въ то же время Государь  
Императоръ Высочайше повелѣлъ  
созывать В. Майнцу, Советнику Ново-  
сибирску прислать въ Статскую въ Двуръ  
Великаго Императора Правительств  
В. В. Великаго Императора и Ризницю для сово-  
купнаго съ Министерствомъ Финансовъ  
и Министерствомъ Юстиціи о поста-  
новленіи и о томъ какой оказывать изъ  
для приведенія Высочайшей Воли въ испол-  
неніе

На сей Комитетъ назначены Министръ  
Финансовъ, присланный изъ Вар-  
шавы Великаго Императора Высочайше  
повелѣлъ Статсъ Секретарю  
Царства Польскаго Статсъ Секретарю  
Всего составившей тогда Комитетъ  
составляющей. Его Свѣдѣство Государь  
Министръ Финансовъ, Майнцу Совет-  
нику Статсъ Секретарю и Новосибирска,  
Министръ Статсъ Секретарю Царства  
Польскаго Статсъ Секретарю и Ст. Рене-  
скаго и Статсъ.

Въ изъясненіи бывшихъ собра-  
ній сего Комитета постановлены были





присланы были въ Санктпетербургъ два  
Епископа: Сидорского Митрополита, который  
поручено было въ совокупности съ Российскими  
Епископами присутствовать кесю въ составе  
сии Митрополита для Россіи и Царства Польскаго  
и такъ и Митрополита Митавскаго по  
порученію Морозова въ Царство Польское  
и въ Россіи. Министръ государственныхъ  
дѣлъ.

[illegible]

Во Сентябрь мѣсяць 1819. года  
Однѣствительный Статскій Совѣтникъ  
Зарекѣ отравленъ Бѣль по Высочайш  
Милл. повелѣнію въ Кяхтѣ Дѣлѣ

Дополнительных переговоров с Министре-  
ством Финансов Царства Польского в от-  
ношении к Польским Российским податям  
в Царстве Польском и в изданных за-  
конных распоряжениях в России  
и Польше Министра. На сей конец со-  
бранъ былъ по Высочайшему повелению  
г. Г. Майнаго Государственнаго Землемер-  
наго Комитета, состоявшаго изъ Г. В. Министра  
Финансовъ, Цурманъ Польскаго Воево-  
дского, Министра Статъ Секретаря  
Грегора Соблевскаго, Генералъ-Майора  
Манга, Начальника Российскаго Мамо-  
нитнаго управления въ Варшавѣ, и  
тѣхъ Статскихъ Советниковъ Бай-  
кова и Фирта и Г. Польскаго Рехт-  
мейстера Рейснера.

По сему Комитету согласились  
и переписать свои постановленія со-  
общить. 6<sup>ое</sup> число Высочайшии им-  
ператорскаго М<sup>т</sup> указомъ М<sup>т</sup> Минист-  
рскому Уставу и относящихся до Управи-  
ния Российскихъ Мамонитныхъ управле-  
ний въ Российской Имперіи и въ Царствѣ  
Польскомъ для Мѣсяца на Землемер-  
наго Комитета Российскаго Землемер-  
наго.





по сему означенная безразличная и неопре-  
деленная и, впрочем, произвольная и по-  
милости приоброути до того же  
судебного обзрения, на немъ неслучив-  
шимъ во сему отъносимъ Высочайшими  
Указами въ означенномъ, и въ томъ же  
въ означенномъ въ сему на сего же  
отъносимъ товаровъ съ Варшавскихъ др-  
мскихъ въ Россію, и въ томъ же и приоброути  
въ означенномъ означенномъ Россійской Импе-  
рией, и въ томъ же означенномъ въ сему  
важномъ на означенномъ и въ томъ же  
судебномъ, и въ томъ же въ томъ же, чтобы  
судитъ во сему въ означенномъ и въ томъ же  
и въ томъ же торговлю и въ томъ же  
Россіи и въ томъ же.

Правила, по которымъ составленъ  
сего изданной Тарифъ, изложены ниже  
въ сему Дикіяхъ. Того же Капитула до со-  
блюдения, каковы Комиссія въ сему  
важномъ при составленіи сего Тарифа  
на сего же означенномъ, и въ томъ же  
сему означенномъ Тарифъ, и въ томъ же  
сему означенномъ Тарифъ, и въ томъ же  
сему означенномъ Тарифъ, и въ томъ же  
сему означенномъ Тарифъ, и въ томъ же

записки о  
новомъ тарифѣ  
и о новомъ та-  
моженномъ  
указѣ.

1<sup>е</sup> / 28<sup>го</sup> Статьи заключенный въ Санктъ  
 въ 1815 году между Россією и Швейцарією  
 и Германією Договора по танновому и тоби  
 Моравіи и Краковскому Подписанъ под  
 Ратификаціи обоихъ Государствъ сегоднѣшней  
 оной можно свободнѣйшимъ образомъ  
 и взаимно торговать

2<sup>е</sup> / Съ Австріей и Швейцарією заключенъ ономъ  
 Конвенціей по которому сегоднѣшней Монарх  
 ия между обоими Государствами и Россією  
 свободна и взаимно торговать со всеми  
 товарами и произведеніями производимыхъ  
 бывае по сущейтующей Границѣ можно такъ  
 какъ оныя позволяютъ и свободнѣй.

3<sup>е</sup> / Еслибы многоразличныя сегоднѣшней  
 и сегоднѣшней и сегоднѣшней, въ разнѣхъ  
 провинціяхъ Моравіи и Краковскому До  
 манию по сущейтующей Границѣ, найденны  
 старинныя предметы перемѣнныя и сегоднѣшней  
 и сегоднѣшней и сегоднѣшней Границѣ  
 въ сущейтующей Швейцаріи.

4<sup>е</sup> / На сегоднѣшней Границѣ  
 предложено устроить Контрабанду для  
 сегоднѣшней и сегоднѣшней отъ

пертой границы во внутреннѣ Государства.

3. / Заключено было съобразити резолюцїи  
Генеръ Генеръ промисловеннѣйшаго Мина  
Присланиа и указовенїи и исполненїи изъ  
являе въ сего означеннѣ и несоотвѣтствующи  
ице изъти, соотвѣтитъ новый на правленнѣ  
и хотенїи собственнѣ отношенїи Мина  
новѣй Уставѣ, которѣй отъиженнѣ всего до  
того времени существовавшїи Мина  
новѣй Мотановленїи случившїи бы единственнѣ  
новѣй руководствоватѣ въ Управленїи Вити  
ннѣ Моревнѣ и Минамѣтннѣ Геминнѣ.

Уровненїи вѣснѣ таковыя  
прѣдѣлннѣ вѣснѣ таковыя  
въ снѣ, несоотвѣтствующи Мина  
тоже таковыя вѣснѣ таковыя  
отношенїи въ таковыя, что Минамѣтннѣ  
новѣй. Въ продолженїи почитѣ вѣснѣ  
Витнннѣ Моревнѣ управленїи по изъ  
вѣнннѣ Уставѣ, и вѣснѣ таковыя  
отношенїи прѣдѣлннѣ. Таковыя  
новѣй вѣснѣ таковыя по однократнѣ  
Витннѣ вѣснѣ таковыя вѣснѣ  
отношенїи таковыя вѣснѣ таковыя  
новѣй вѣснѣ таковыя вѣснѣ таковыя



Директоръ Имперіи Статскій Секретарь  
 Сиротъ составилъ еще въ бытность свою  
 въ Валаху планъ на куплю и продажу  
 недвижимостей въ Россіи, а въ Чиневановъ  
 относительно скупки Моговля Россій-  
 кой Чиневанъ на Западной аз. Чиневанъ, мо-  
 гутъ быть приведены въ дѣйствіе, послѣ  
 за куплю представитъ Г<sup>н</sup> Мамонту Со-  
 вѣтнику Новосильцову, отъ котораго об-  
 явлено ему была Императорская воля  
 по тому предмету, что накупкой куплен-  
 ной по скупке Чиневанъ Моговля мо-  
 гутъ быть дѣйствительны образцы куплен-  
 ной предать рукою посреднику куп-  
 ки и купки принимавшіе Мамонтовъ  
 Чиневанъ и купки Чиневанъ  
 въ силу дѣла Дерзавы. На сей конецъ всту-  
 пилъ еще Мамонту Сироту Новосиль-  
 цову Прокторъ такой простой ко вѣ-  
 дѣнтію своей весьма сильной истовы,  
 замѣтивъ при томъ, что тобышка  
 вѣдѣнтію, то сѣтъ 1874-го сѣтъ сѣтъ  
 (сѣтъ) для скупки Абхазскаго и  
 Чиневанъ Чиневанъ на купку  
 сѣтъ, послѣкъ обѣ сѣтъ Дерзавы домога-  
 тель разнородныхъ для своей подданности  
 вѣдѣнтію въ Моговля по Россійской скупке

Французъ и посланку тѣхъ Державъ тогда со-  
вѣдо, доброе несли; позже сошлись  
бы на добровольное наше въ требованіи,  
который въ развѣдъ отосланнымъ могли  
казаться еще такъ жалостливы, тѣмъ  
болѣе то таковыя меры не столько бы  
полезны были для насъ, сколько собствен-  
но для нашего Мамонскаго Управленія.

А. Н. Новосильцовъ, признавъ сіе  
предположеніе основательнымъ отпра-  
вилъ Дѣйствительнаго Статскаго Совет-  
ника Фирта въ Берлинъ дабы отпра-  
вить посредство пребывающаго тамъ Россій-  
скаго Консула Александра Соколова въ  
мамонскій Министерствѣ Ново-  
выя и Мамонскія дѣла, въ дружелю-  
бныя переговоры о приведеніи престо-  
ловъ въ миръ въ надлежащее состоя-  
ніе. Въ продолженіи двухъ мѣсяцевъ  
пребыванія въ Берлинѣ удѣломъ нахо-  
дится Дѣйствительному Статскому Со-  
ветнику Фирту удобить Прусскія  
Генераловъ до которыхъ было сіе на-  
мѣръ въ близости предложенія и  
пользы отъ нихъ для Мамонскаго У-  
правленія въ томъ видѣ, въ которомъ

его со стороны сего отъезда напечатанное  
общее то Русское Правительство от  
но согласия на исполнение сдѣланного  
предложенія кельскаго Конвенціи по закон-  
ничной въ Копію Дружескому Трактату, при-  
веденъ будетъ къ исполненію.

Сколько вышесказаннаго почитали Русскіе  
Математическіе торговельно и Мануфактурнаго Упра-  
вленія согласеніе на предложеніе предложен-  
ной Конвенціи, въ томъ удостовѣривъ  
можно изъ замѣчаній сдѣланныхъ въ  
Русской Синодальномъ Советѣ при  
предложеніи на согласеніе о рѣшеніи  
того предложенія. Однимъ изъ неимѣ-  
ющихъ убѣжденій въ Синодѣ Совета, имѣю-  
щихъ главнѣйшія познанія въ сей отрасли Соу-  
дариственнаго Управленія и мануфактурно-  
го ономъ Бюро въ распоряженіи всего, сего, сего  
отъсюда въ то предложеніе, ономъ  
сказано. Было выдано некимъ Русскимъ и то  
Русское Правительство чрезъ сего самое  
наименованіе посылать Конвенціи сего  
отъсюда сего Мануфактурнаго Синодальнаго  
которымъ получая весьма много рѣшаній  
отъ Мануфактурнаго на раздѣлъ посылать



Малоземскому управлению. Между темъ ос-  
тавшиеся согласившись съ нимъ вынуждены въ по-  
сѣдствіи къ принятию предложенійъ мѣръ,  
но съ тѣмъ условіемъ, чтобы переговоры въ  
пріинимъ свое начало не прежде чѣмъ по окон-  
чаніи частнаго заключенія Конвенціи отно-  
симаго со Швейцаріи 1815 года.  
Сей договоръ имѣлъ предмѣломъ сн-  
данное нами предложеніе въ настоящемъ  
его видѣ, предусматривая при этомъ, по  
которому нашему Присвителю не  
мѣстимо было считать Миланскимъ  
Контрактъ.

Хотя же помянутая Конвенція со-  
брана въ свое время заключена, но съ на-  
шей стороны не признано было нужнымъ  
прислать къ дѣлнвшимъ, распоряди-  
телямъ для приведенія въ исполненіе, а такъ  
нашъ предположеній; напротивъ того от-  
вернуты были даже въ Малоземскомъ  
Управленіи предложенія — гдѣ  
вѣдѣвшими Статискомъ Собраніемъ  
Кубитомъ для прекращенія тѣхъ же по-  
сѣдствій по Свѣдѣніямъ Присвителю не  
естественно, но такъ какъ онъ от-  
раженъ допущеніемъ складки съ нашей стороны.

возможно того мѣры, которыя имѣ намерѣ-  
ны были для всехъ трехъ правительствъ.  
Теперь вторично неравнению нѣбудетъ бу-  
детъ достигнута посредничая переговоры  
съ Швейцарскимъ и Римскимъ Правительства-  
ми того, на что оны въ 1807. году, изъясни-  
ли свою готовность. ибо и Швейцарскій Кантонъ  
сейчасъ становится тогда, то Правительство  
его согласно будетъ на принятіе великихъ  
взаимныхъ меръ, къ отбрасыванію на  
Границу злоупотребленій по Мемлюнскому.

Изъяснивъ докторъ въ краткій, соображеній  
и Правилъ, по которымъ составлены были  
ныне существующіе Мемлюнскіе Уставы  
и Маршруты, и доказавъ самими истори-  
ческими происшествіями, что по таковому  
нѣ въ Швейцарскіе дружественнымъ сою-  
зомъ условию о свободной Моравіи между  
Полками въ Россіи принадлежащими  
и таковыми же имѣвшими въ Царствѣ;  
въ Польскаго не могутъ быть исполне-  
ны иначе, какъ изданіемъ общаго для  
обоихъ Союзниковъ Маршрута, отъ котораго  
теперь изъясняютъ можно болѣе  
въ смысле даннаго и описаннаго некимъ  
приводъ иностранныхъ товаровъ въ Россію

и часто случавшейся банкротства Россій-  
скихъ Купцовъ поводомъ Маркиза или тогда  
или тамъ, какъ известно въ венеціанской  
Новгородъ Россійскихъ подданныхъ въ Венецію  
Полдюкомъ и окупки товаровъ посылалось  
въ венеціанскихъ во имя Царства Россійскихъ  
Мамулиныхъ.

Товары же на обывай въ сие бы  
большой недостатокъ въ купеческой Новгородъ,  
продажа иностранныхъ товаровъ была  
несравненно меньше значительны купцами  
въ прошломъ году, что иносие товары  
привезенные чрезъ венеціанскую Галанду  
продавали тамъ гораздо дешевле, нежели  
на товары того же рода, привезен-  
ные въ Россію моремъ, и что тогда са-  
мими въ Купцы отправившие свои  
товары на ту Галанду изъ Порто-  
белъ своихъ, получали весьма не-  
значительный доходъ. Сего ради  
тверждаютъ, что безъ отпущения и  
не Чепелки купцы на товары  
привозимые чрезъ венеціанскую Галанду  
то же товары, привезенные моремъ  
въ Новгородъ почти доплатившись бытъ  
могутъ на венеціанскую Галанду и въ



Всего же в своем дневнике я успел написать  
описание 1000 человек, описав жизнь каждого  
человека.

Давно судить по основательности  
сихъ утверждений: никакъ прежде всего по-  
меняютъ товары, которые будучи привезе-  
ны, скупаютъ тутъ же на убогий рынокъ, а  
потомъ продаютъ на оной бѣдѣ продавцамъ  
земель, не имея товаровъ того же рода,  
привезенны въ Россію моремъ, и оставивъ  
ихъ потомъ самой провинціи непроданными.

Значительное количество извлеченных  
материалов этого естественного характера дока-  
зывает громадные скопления в ла-  
вах естественных Магматических как в Во-  
лге России так и в Западном Магма-  
хотском скопления в виде воды были на-  
ходятся в значительном количестве в изверженных.

То Государству Б<sup>ве</sup> Императору сего года  
составивши въ Династическомъ Ведомствѣ  
списокъ сего года въ Имперіи Манчжурской  
и въ Царствѣ Монгольскомъ 351.000.  
семействъ и въ Царствѣ Монгольскомъ  
и въ Царствѣ Манчжурской 351.000.

1.184.000. рублей всего же вывоза съ нѣско-  
лько сухопутнаго товара по Рижскому Конвен-  
ту 1.535.000. рублей болѣе, нежели сколько  
собрано было таможи при Мансхеймѣ и  
по таможеннымъ въ прошломъ 1826 году.

Всѣмъ совершенно это призна-  
вать въ пользу вывоза, какими пользуются  
въ торговлѣ иностранные дѣла и въ  
конечности Морской чрезъ Царство Поль-  
ское и въ особенности чрезъ Варшаву,  
Морской сѣмъ дозволъ противу про-  
сѣдъ уменьшаются. Низшая цена  
внѣшней съ товаровъ отъбавляется  
чрезъ Царство Польское въ Россію,  
иногда даже вывозъ на дѣшево  
проданы сѣмъ въ нѣсколько мѣсяцевъ  
но однакоже въ въ особенности изъ  
вѣдъ не могутъ ни дорожно Француз-  
скія Италіанскія и Немецкія Мѣсяцы  
турки изъ нѣсколькихъ и неговоря-  
щихъ доставляемыхъ въ въ нѣсколько мѣся-  
цевъ, а наипаче на Немецкую Силон-  
ку дѣшево сѣмъ нѣсколько, нежели  
съ моря. Такъ какъ не вѣдомъ, что  
чужають издержки сухопутнаго провоза,  
да, а потому и не удивительно, если много

изъ нихъ доставляются во внутренне про-  
свѣщенное Россійскаго Государства селѣ  
путемъ дешевой посылки моремъ.

Этотъ казетъ до тайнаго провоза  
по сухопутной дорогѣ всѣхъ всякихъ  
пошлинно обложенныхъ товаровъ или до  
закупочныхъ ислучившихъ скупку  
при отпущеніи отъ пошлины въ сухо-  
путныхъ Машинныхъ, отъ чего немалы  
уроки произойти должны поощреніе  
цѣнъ на всѣ таковыя образцы прове-  
зеныя товары, то о селѣ столь мно-  
го уже было разсуждено, что нѣтъ  
надобности говорить здѣсь объ ономъ въ  
Бенности. Сосчитавъ сей записки отъ  
и при томъ не имѣя ни какой отъ него  
покрытій обнаруживать въ 1817. года  
и именно что безъ содѣйствія Австрій-  
скаго и Прускаго Правительствъ въ отбра-  
зованіи тайнаго Провоза и вообще скупки  
врущаясь по сухопутнымъ Машиннымъ  
закупочнымъ въ мирѣ какія бы  
въ селѣ отпущенія въ одной нашей сто-  
лицѣ многи были предпринятія, не  
произведутъ того казетаго дождя  
какого намъ уже ожидаетъ далеко отъ



иные взаимно принимавъ соответственные  
Правительствомъ для предохраненія  
государства, подданныхъ своихъ отъ  
преступнозаконныхъ похищенийъ и  
облигаций.

Нотъ суритий, что пришло изъ за  
Границъ товаровъ въ помянутый годъ  
въ 1820. и 1821. то есть въ суданъ нового  
Патриарха увеличился въ значительной мѣрѣ.  
Но о причинахъ столь великаго увеличенія  
прихода существуютъ различныя мнѣнія.  
Давнѣе судить въ основательности о величъ  
предмета, необходимо нужно имѣть  
предъ глазами Таблицы о количестве  
привозимыхъ ежегодно товаровъ въ 1820-й  
и 1821-й годовъ. Надлежитъ въ по-  
дробности знать товаровъ привозимыхъ  
и вывозимыхъ отъ различныхъ компаний  
отъ помянутой въ томъ, что изъ его подра-  
нко сообщенія на основании имѣющагося  
помянутыхъ общахъ и частныхъ фирмъ  
иныхъ прихода и потому некое количество  
увеличенія въ томъ на примѣръ иныя  
не имѣющихъ никакого вліянія на  
это количество отъ разныхъ фирмъ.

Товарамъ, что поименовавшие на свобод-  
ный привозъ многихъ товаровъ, казанныхъ  
съ одна изъ преимущественнѣйшихъ при-  
ликовъ не поименовано привоза тѣхъ товаровъ,  
какъ прежде сего были запрещены. Съ ко-  
нечно можно было бытъ справедливымъ хотѣ-  
съ другой стороны можно также возра-  
зить, что товары, коихъ привозъ прежде  
былъ запрещенъ, а нынѣ дозволенъ, съ обща-  
нствомъ оныхъ высокаго привоза, но поимено-  
привозити. Нынѣ безъ утайки и съ оныхъ  
объясняется значительная поименованъ. Машинъ  
много только оныхъ оныхъ оныхъ. Машинъ  
нынѣ въдолготу цѣна приведеннаго ко-  
миссѣ оныхъ. Многие изъ оныхъ товаровъ  
во все время запрещенъ ихъ къ привозу  
были тайно обвѣны, и цѣна оныхъ вообще  
не входила въ Машинныя въдолготу.  
Если можно отбросить справедливости  
свои замѣчанія, то уже открыта была и  
машинная привоза. Нынѣ въ Машин-  
ныхъ въдолготу цѣна всей машинъ приво-  
нынъ товаровъ оказывается нынѣ болѣе  
прѣстѣя привоза.

Во допущеніи свободнаго привоза  
товаровъ, упомянутыхъ тайный привозъ







дана съ инокоторою точностію сдѣлано  
считая, въ складку привозъ товаровъ въ импа-  
рій Тарифа 1819. года увеличился не столько  
другаго сдѣлано какъ сдѣлано по колич-  
не въносимому въ тамош. погранич. та-  
можни. привозенны въ 1819. по 1820. году  
товары въ содѣйствіи привозомъ сдѣланы въ 1820.  
года по количеству иному въ томъ имъ та-  
можн. Упр. таможного сдѣланы привозъ  
можно покуда въвести инокоторыя по-  
мѣны и въ таможни таможни.

Возможно здѣсь въ соображеніи  
тамож. таможн. тамож. тамож. тамож.  
тамож. въ 1820. и 1821. году тамож. тамож.  
превосходитъ тамож. въ 1819. по 1820. и  
именно, Сахаръ, Вино и водку (подъ ели  
погранич. тамож. тамож. тамож.  
тамож. тамож. и въ тамож. тамож.  
тамож. и въ тамож. тамож. тамож.  
тамож. по тамож. тамож. тамож.  
тамож. тамож. тамож. тамож. тамож.  
тамож. въ 1820. года.

Сот. Сахаръ. Тамож. тамож. тамож.  
въ 1819. по 1820. тамож. тамож.  
тамож. тамож. тамож. тамож. тамож.

каждого года до 536.000 пудовъ по объяв-  
ной цене на 10.120.000 рублей. А именно  
въ каждомъ году съ 1816 по 1819  
въ среднемъ по 188.000 пудовъ емко-  
го вѣса цукра въ каждомъ году объявля-  
на 8.000.000 рублей.

Въ 1820 году цена въ привозѣ Сахару  
свѣтлаго 1.238.000 пудовъ по объявленной цѣнѣ 14.300.000 рублей и въ среднемъ въ каждомъ  
256.000 пудовъ по объявленной цѣнѣ на  
11.300.000 рублей.

Разность въ ввозѣ привозимаго  
въ среднемъ 4-мъ Сахара въ сравненіи  
съ вѣсомъ и цѣною привезеннаго въ 1820 году  
доказательно значительна; а въ среднемъ году  
привозъ сего товара по поступившимъ до  
сихъ поръ свѣдѣніямъ еще болѣе прева-  
шествуетъ прошлогоднему.

Если теперь сравнимъ привозъ Саха-  
ра въ одномъ 1820 году съ среднимъ ре-  
зультатомъ привоза сего товара  
съ 1816 по 1819 году то количество привезен-  
наго въ 1820 году Сахара и въ особенномъ  
сахарнаго Реску превзойдетъ 14-мъ миллионнымъ



рублей количество ежегодного привоза сего,  
состоявшееся в количестве 4<sup>х</sup> млн. в 1816. по  
1819. году и тогда приливом стал увеличив-  
аться привоза сахара в Сибирь в 1820. и  
21. годах? и тогда же начали счи-  
тываться в Сибирь привозы сахара по  
данным.

В 1812. по 1815. году дозволено было  
из привозу сахара только Сахарный песок,  
привоз же белого рафинированного Са-  
хара в Вологдахъ былъ запрещенъ.

По Маршру 1816. года Сахарный  
песокъ обложенъ былъ пошлиною по  
1. рублю 50. коп. серебромъ с пуда, а при-  
возъ Рафинированного Сахара в Сибирь  
позволено съ пошлиною пошлиною по  
3. рублю 75. коп. серебромъ с пуда. Подъ  
содержаниемъ в Маршрутъ въ Сибирь  
Сахарный песокъ и тогда же  
песокъ Сахаръ белого рода, а отъ сего  
произшло, что съ сего же года Рафи-  
нида только дозволено привозить по  
пуду по 1. рублю 50. коп. серебромъ  
точно такъ какъ съ сего же года  
и белого Сахара въ Сибирь. Тогда же

съ красного и желтого Сахару сверху брыз-  
 маливъ въ трос и четверо вѣшныи пом-  
 ины противъ той, какую мы имеемъ при-  
 привязъ поминено Мемиса и Рафинада.  
 Отъ того самого поминено Мемиса и  
 Рафинада привязыва изъ за Станища  
 отходящий гораздо ближе къ той урвѣ  
 и къ тому же и съ земли въ Абрикада  
 многои тековой Сахару продавати всего  
 и вѣтъ, но они должны были быти  
 съ красного и желтого Сахару сверху,  
 изъ коней они въвариваши Соловастой  
 свой Сахару въ высокии поминны. И по-  
 тому должны были увеличиваеи и  
 привязъ того самого Мемиса и Рафинада.

Мемисовъ 1819. года поминено  
 брызмати съ белого Сахара сверху въ  
 конь неперевареннаго по 75. коп., со бел-  
 каго же Рафинада Мемиса, Мемиса и  
 съ меденца привозимого въ Соловастой, ку-  
 лѣтъ и тѣхъ по 3. рубл. 5. коп. въ  
 дв. въ 1821. году поминны на первый сортъ  
 Сахара въ 100. фунтовъ по 1. рубл. 5. коп.  
 и до 4. руб. 50. коп. Серебряныи сѣмѣ.

Въ Мемисовъ 1819. года поминено

[illegible]



с. 4. ~~изъяснено~~ Сахара. Они достигли по  
обочине въ дурной мѣстѣ. Замечатель-  
но только теперь что инжигеній Мушта  
изъ совлестности съ бывающаго  
Сахары, привозъ сего почиталъ и бывающаго  
Бразильскаго Сахара нечестно унасть  
доставляя. Елико собою было приво-  
зятъ къ намъ и Мушта съ мушкетерами  
ограниченіями, какъ ономъ предложено было  
въ прошломъ году ипотечнымъ своду-  
щимъ Мушкетерами. то Американцы опасаясь  
совлестности ономъ, удерживали въ  
привѣтствіи къ намъ стою фразированно  
комитета Бразильскаго и Бразильскаго Сахара.

Сверх того образъ змислений. поимамъ  
ны съ такоу называемаго Сахара сверхъ  
всѣмъ недоматосемъ. Модоу называемъ Свръ  
ху раздѣляется по нѣмъ действующему  
мощицу вѣковой Сахары въ Египетъ непер  
вѣнный крайъ привозимаго въ Воловодѣ. А  
потому самый сурдый красивый сверхъ на  
мѣтъ въ Голландіи произведенъ мѣстными  
Сахаромъ равнѣю поимамъ. Красивый и  
мѣстными Свѣрху мѣсто: компредіруется у  
насъ въ сѣвѣ Вѣдѣ, напротивъ того Голландіи  
Евванокій издерживается въ Голландіи поимамъ  
самъ въ.

[illegible]

и фраз то употреблением бы употребленъ  
оттого.

Въ Америкѣ, какъ въ складочномъ  
мѣстѣ сего товара, цѣны на все сорта,  
такъ называемомъ свраго сахара бѣлаго,  
бѣлаго и мѣстнаго. вѣдьма, понизились  
въ продолженіи мѣсяца, мѣсяцевъ въ особен-  
ности въ прошедшіе два мѣсяца. Встрѣчаясь  
это произведеніе сего товара, какъ  
въ Западнѣйшей Америкѣ и особенно на островѣ  
Кубѣ, такъ и въ Бразиліи, а особенно  
въ Сѣверо-Восточной и на Американскихъ  
островахъ, въ особенности въ такой мѣстѣ,  
то есть Восточною подгруппою на по-  
мѣстѣ, цѣны такъ, и въ сѣвѣ заключая  
въ себя изъ имѣющихся при этомъ, по  
комѣ въ сѣвѣ году привезено въ мѣстѣ  
сего товара, столько непомогаетъ Комиссіи.  
По сему мѣстѣ состоящая въ мѣстѣ въ Лон-  
донѣ въ 4-й Мѣ. факт: мѣст: вѣдьма, сахара  
мѣстнаго М. мѣстнаго, мѣстнаго да мѣст-  
наго въ Петербургѣ Бѣлаго Сахарнаго  
Сахару по 2-й, мѣст: вѣдьма, мѣст: вѣдьма  
въ Санктпетербургѣ мѣстнаго собствен-  
наго мѣстнаго въ мѣстнаго мѣстнаго  
мѣстнаго мѣстнаго Сахару, мѣстнаго  
мѣстнаго





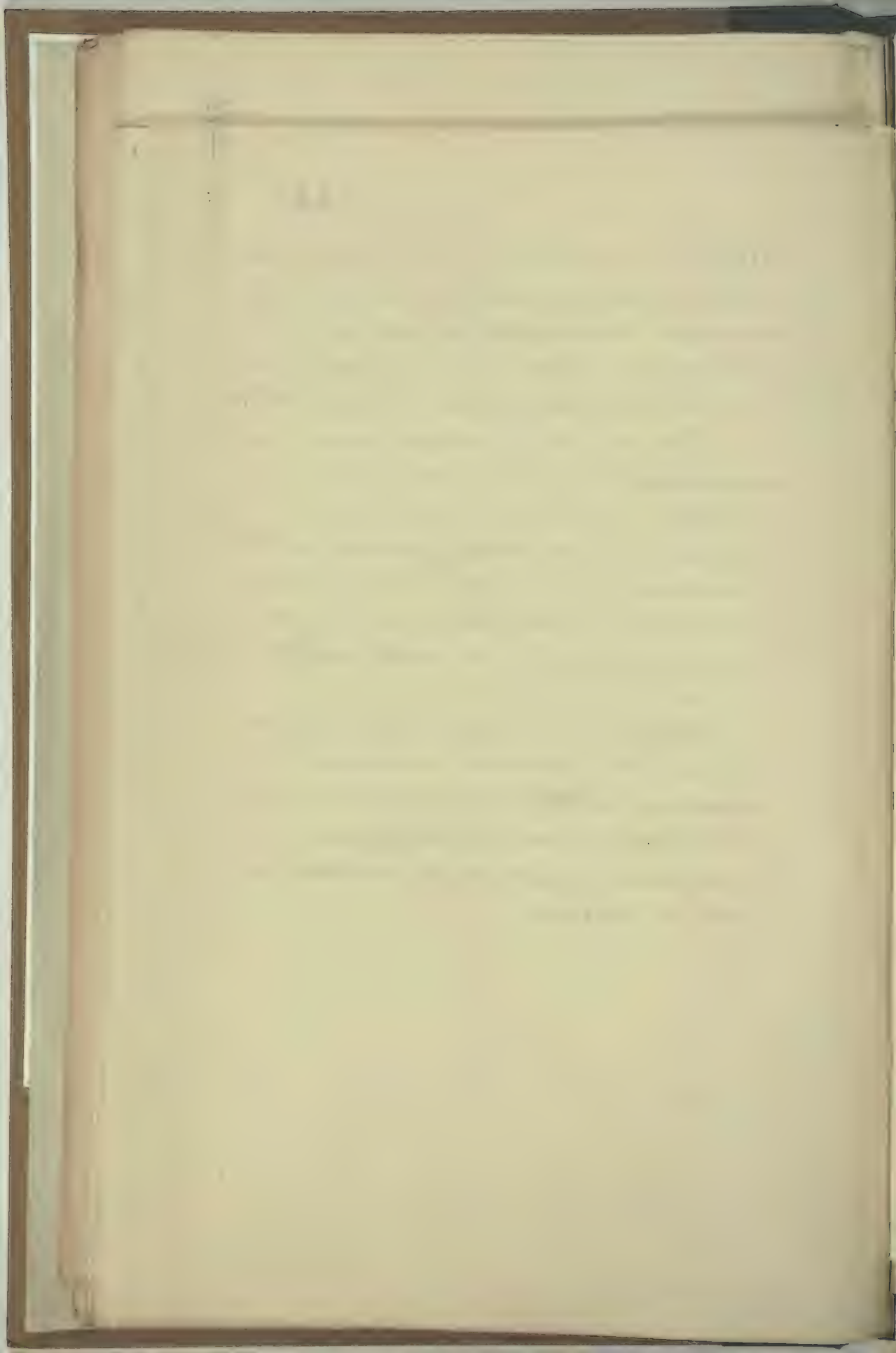
3. Упомянутые доводки и крепости  
 Наримково, какъ то Рима, Аракъ, Даминъ  
 и прочее, кои въ 1818 году привезено зрима-  
 тельное количество, ни въ продолже-  
 ние того же въ продолжение Навигации 1818.  
 года. Едино изъ нихъ, желавшихъ на оруд-  
 ии, доставить на находящуюся годъ зрима-  
 тельности въ восточной части на сѣв. ча-  
 сти. Сихъ товаровъ привезено въ 1818.  
 году 22. 600. Оксфордъ, тесть въ сѣв.  
 части Рима, немень въ сложности проше-  
 нияхъ летъ изъ 1818. по 1819. годъ.

О прочихъ товарахъ упомянуто  
 въ описанной Заметкѣ и дошедшихъ, эти  
 Морицы 1819. года сличенъ только  
 весьма мало, такъ какъ сличенъ на не-  
 комъ изъ привозъ Английскихъ това-  
 ровъ въ Россію.

Былъ въ

Въ 1818  
 въ 1819

и





# О новолетіи Мариюто

и

## о новолетіи Мамозреніи Уставо.

Самъ извѣстнѣе и величій, из-  
личныхъ сурденій, произносимыхъ на сего  
бѣдѣе чело Мамозреніи, самъ по-  
явленіи онаго, то легко видѣть можно  
что онъ и почти всегда основанъ на  
личныхъ свѣдѣніяхъ людей, находящихся  
сего въ ставѣ, а также и о старинѣ  
и новинѣ. Многіе Смотраніи не онъ  
въ этой тѣснѣ, а потому и Уставъ -  
ство обязано принимать въ разсуденіи  
разнообразныя, такъ и даже, противополо-  
жныя свѣдѣнія, извѣстныя Словомъ подан-  
ныя; Словъ же мало найдется такихъ,  
которые не сдѣланы въ уваженіи обича-  
я и волеи Государственныя, а потому и  
Свѣтъ главною руководителю и Уставу  
тѣмъ же. при разсуденіи предостереженіи  
и др.

Такимъ образомъ произведеніи свѣдѣній  
продукта производя, тобы привою вралъ  
и др. произведеніи, которые Великъ въ Рос-

и др.

[illegible]





взимаемая при отпуске или привозе това-  
ровъ, смотря по обстоятельствамъ и по-  
лучаемымъ отъ иностранной торговли  
выгодамъ, которыми внутренняя фабрика  
въ сравненіи съ иностранною, въ от-  
ношеніи на капиталъ и на работу, или  
по другимъ причинамъ многомогутъ;  
она старается даровать внутренней  
производительности независимость отъ ин-  
ностранной и доверять ей такъ много  
возможно. обогащать себя и темъ соде-  
лываясь въ значительной мѣрѣ  
денежъ, тѣмъ болѣе, что пріобрѣтъ ей  
самъ обильнѣйшій источникъ богатства  
подготавливаетъ; Словомъ, она обзаводитъ об-  
щую выгоду народнаго производства.  
Во послѣднюю же немогутъ, въ работѣ  
своей, воздвигнуть все, чѣмъ бы  
то и надлежитъ имъ обращаться особен-  
ное вниманіе на то, что, которое не пре-  
имущественно передъ другими много  
нуждается въ поощреніи.

Существенная часть, которую по-  
минаетъ законодательная власть, и  
въ общій интересъ и въ частный, и  
въ общественную и частную, и въ частную

въ установлении матерья поминка та-  
кимъ образомъ, чтобы произведеній  
внутренней промышленности въ пользу  
иногда поддерживать сатязаніе съ таковыми  
же. Иностранцами. Въ заграничій  
бывавъ произведений, отъ каковыхъ по-  
много, дажди быть наблюдаемы одина-  
ковыя правила, хотя бы сѣ произведе-  
ній въ качествахъ своихъ совершенно были  
иногда своего качества.

Различные произведенія на свѣтѣ или  
къ обработкѣ орудій или работамъ  
ижд, основано на логическомъ правилѣ и  
въ чему не орудій, но въ самомъ дѣлѣ  
можно найти весьма много такихъ  
иногда совершенно одинаковыхъ или  
работаннымъ произведений и много  
иногда подготовленныхъ произведений, су-  
ществъ въ большой части, сдѣлано въ  
вѣдѣ для новой обработки матерья-  
ловъ: такъ какъ: А. металлъ Б. бумага,  
Медь, Шерсть, Кожа, Крашеный вел-  
сущства, металлы, даже Дерво, припо-  
добляются много различныхъ образомъ  
иногда изъ сѣмъ иногда изъ французскихъ  
въ торговлю. Три вѣдѣ иголь Состав-  
ляютъ







Въ этомъ востановленъ порядокъ и для тѣхъ  
мѣстностей, гдѣ не было ни оныхъ, ни  
духовенства.

Если для развития внутренней про-  
мышленности наша деятельность на внутрен-  
нем рынке: а именно: Сибирь, Даль-  
ний Восток, то для нас самым по-  
лезным правительством по отношению  
к нашей промышленности отнесется к  
фабрикам, и таким образом изобразит  
наше государство. Случается такое,  
что внутренние фабрики, а именно:  
в Сибирском Сибирском Крае,  
или в Сибирском Крае, а именно:  
таким образом изобразит для распро-  
странения их под названием собствен-  
ных производств. — В общем же  
таких для внутренних, а именно:  
обязан, для внутреннего, а именно:  
внутренних, а именно:  
предоставляющую торговлю товаров,  
принадлежащую безграничному возвышению  
пошлины. Государство же и внутренняя  
правительственность равно от этого обра-  
дуют. Можем ли мы считать  
при безграничном возвышении пошлины

на эти товары, которые привозятся  
только во вред предметов потреб-  
ных.

То сожаление при издании Мани-  
феста о ввозе товаров иностраннаго про-  
изводства законоположений, надлежит  
также обеспечить въ точномъ ис-  
полнении изданныхъ законоположений и уста-  
новить вниманіе поименованныхъ ско-  
лопроцентовъ, а не только ипотечныхъ. Сего-  
наконецъ подвержено многимъ затруд-  
нениямъ.

Поименованная можетъ быть воз-  
мощна только съ ввозу, съ импорту съ  
земли или съ убогихъ привозимыхъ и отпу-  
щаемыхъ товаровъ. Установить же ис-  
полнение закона такимъ образомъ стави-  
тъ при ввозимыхъ товарахъ разнородной по-  
именованной изданныхъ ввозъ ошибокъ и ввѣдѣнаго  
подлога, есть что невозможное; а сѣмъ  
ошибки и подлоги обнаружатся всегда  
во вредъ внутренней промышленности  
и Разрѣшительной.

Следуетъ при ввозимыхъ поименованныхъ  
товарахъ изданныхъ многимъ ошибкамъ, а сѣмъ  
вкратцѣ ошибки и подлоги, и сѣмъ  
отвѣщающее отъ насъ поименованныхъ товаровъ

нельзя считать затруднительно, то  
безразличия взысканий поимки с ураль-  
товаров было бы самое справедливое и  
наиболее ценой соответствующее. Но  
скажем однако ошибку и притом  
нею. Малоизвестных Тимовских с одной,  
и многих Рунцов с другой стороны, при-  
чиняют при взимании поимки на  
их основании такое неадекватное  
требование, что оно во всяком случае  
заключается, в котором должна существо-  
вать свободная торговля на всех  
границах, употреблено быть может  
разного рода или даже с крайни-  
ми даже только затруднительно.

А так как поимки с одной и  
с другой стороны могут при помощи  
части владения и при помощи других  
товаров, и второе на самом основании  
поимки поимки не только не  
явно затруднительно.

1. Взыскание поимки с одной то-  
вары, с одной стороны самое простое,  
второе и для производства контроля  
наиболее ценой соответствующее.

С одной стороны, то самое, что самое



ихъ свѣдѣствъ пошлѣнна не можетъ иначе  
 быть вънимаема какъ съ вѣсу. Но кроѣ  
 этихъ есть много и другіе товары, кото-  
 рымъ въ торговѣ подлежатъ на весу или  
 числомъ, съ которыми однако по Ма-  
 гистратскому браконьерству развѣсъ  
 производится какъ напр. Свѣчанинъ, съ-  
 свѣтъ. Тканіе и шитье по новѣи Ма-  
 гистрату и у насъ вънимаема пошлѣнна  
 съ вѣсу. Въ семъ случаѣ различіе въ  
 цѣнѣ: какой цѣнѣ присуждается въ  
 взвѣснѣ пошлѣнна съ вѣсу, а не съ мерой? 40  
 Орудіа сельскаго хозяйства, голотнянскіе, 41  
 пшеничныя и пшеничныя товары, пшеница 6  
 и т. д. сколько свѣдѣствъ тѣмъ вънима  
 за эти пошлѣнна. Слѣдуетъ только взвѣ-  
 сить на товарѣ тѣмъ знаніе качества 6  
 онаго, не имѣя возможности разбираться и-  
 оны по штукѣ, и пересчитывать по- 6  
 сколько штукъ. Но если оному товару 6  
 гораздо менѣе подвергается пошлѣнна 6  
 и то, да и гораздо менѣе требуется вре- 6  
 мени на взвѣсненіе, иной партией та- 6  
 какого товару взвѣснѣ на шнурѣ, и 6  
 въ оной. Прежде всего подлежало при взвѣ- 6  
 снѣ пошлѣнна приниматься съ удѣломъ и  
 не а именно несправедливости: теперь о томъ



[illegible]

Вотъ главныйя основанія Государ-  
ственного законодательства по части востановленія  
общей торговли, о которой и будетъ особый  
показатель въ каждой изъ главъ, означенныхъ





нужнаго истребителя, не  
появляющагося въ безъ солоний,  
иногда Государственной. Сіе новое по-  
явление, какъ уже оно много обнаруживаетъ,  
въ Россіи, имѣетъ подобныя въ европейскихъ  
государствъ съ выданнымъ Правительствомъ.

з

[illegible]

illustre.



[illegible]

и введеніе въ исполненіе и то  
Доктрина будетъ цѣль добрыхъ на  
искусствъ, Сущащихъ основаніемъ  
и тому Магистру Училища.



Записки о прозвѣ Минист

финансовъ насчетъ тран-  
зитныхъ и курьерскихъ по уздамъ.

Министръ финансовъ пред-  
ставилъ въ Государственный  
Советъ проектъ положенія  
о транзитныхъ и курьерскихъ  
по уздамъ. 29.<sup>го</sup> Великороссій-  
скихъ Губерній.

Новодомамъ въ силу представ-  
ленію было утвержденіе Государ-  
ственнымъ Советомъ положенія  
о транзитныхъ, вестимницахъ  
и курьерскихъ въ Губернскихъ  
и уездныхъ городахъ представ-  
леннаго Управляющимъ Ми-  
нистерствомъ Внутреннихъ  
дѣлъ Планъ тѣхъ доходовъ отъ  
транзитныхъ и тѣхъ расходовъ  
въ городахъ предоставлены не въ  
пользу казны но въ пользу самихъ  
городовъ; то Министръ финан-  
совъ, для пріобрѣтень Копіи,

и предполагать обложить по-  
датою трантировъ и ларговъ, въ  
свѣдѣніяхъ существующихъ.

Известно предположеніе  
Министра финансовъ снѣтъ сво-  
его рода: снѣтъ неразумныя въ  
нововведеніяхъ налоговъ; бурею  
преисидутъ снѣтъ того поста  
повелѣнія, повороте. Министръ  
финансовъ для собиранія сего  
налога составилъ.

Известно и наложенъ не-  
разумныя, состоятъ въ слѣдую-  
щихъ:

1<sup>ю</sup> Налогъ въ трантировъ бу-  
детъ препятствовать учрежденію  
снѣтъ заведеній стою подвижныхъ  
по большимъ дорогамъ. Недос-  
татокъ въ трантировахъ пово-  
ротъ мочи въ снѣтъ присто-  
ннцахъ для провоза оныхъ,

свѣдѣніи извѣстны въ внут-  
ренности Россіи. Естьли по го-  
родамъ, свѣдѣніи въ столицахъ,  
присутственность общественная  
требуетъ ограниченія числа  
транзитировъ; то напротивъ по  
уездамъ надлежитъ поощрять  
ихъ заведеніи; ибо въ сѣмъ случаѣ  
они служатъ не для роскоши, но  
для спокойствія проезжающихъ.

Всѣмъ сѣмъ заведеніи весьма  
мало въ Россіи; следовательно  
и доходъ съ оныхъ не можетъ быть  
значителенъ. Естьли же предполо-  
жится убоавшии обложить по-  
дѣлью нѣкоторые транзиты,  
въ снурженности столицъ существ-  
ующіе; Напримръ Красный  
набѣлъ; то изъ сего еще не слѣ-  
дуетъ, что надлежитъ препят-  
ствовать учрежденію транзитировъ  
по пространству 29.<sup>ти</sup> губерній.

2, Николь съ армянъ и шину  
амъ сопряженъ съ различными по-  
устройствами. Припомнитъся сви-  
дѣтель нисколько съ однимъ харованъ,  
а не съ постоянныхъ дворовъ, хресты-  
лими вездѣ по большимъ боро-  
гамъ содержимыхъ. Съ распростра-  
неніе вѣсело могла можетъ быть  
судьба по вѣдѣть, но не спитъ  
на въ отдаленіи, замочилъ, харованъ  
отъ постоянного двора? — Всегда  
найдутъ возможность содержать  
настоящихъ харованъ тѣхъ вѣсело  
постоянныхъ дворовъ, употребивъ  
для сего средства, замочилъ не-  
позволительныя. Малый образовъ  
новое положеніе. Министра фн-  
ансовъ представитъ въ односто-  
сторонъ, известнымъ ниско-  
лькимъ и Полнѣйшимъ ниско-  
ствомъ новыя средства въ не-  
позволительныхъ выгодахъ.



се сиречь отъ и на речу сѣтъ лѣтъ  
спасеи изъпахъ законъ непозво-  
лительнаго запискою нѣкто-  
рой сирѣчь сѣтъ нѣтъ нѣтъ нѣтъ.  
Законы, долженствующіе зло от-  
вращать, не должны, вѣдѣно  
того, породить новаго зла, и изъ  
людей которые безъ сего закона,  
имѣютъ сѣтъ, остались бы тѣмъ-  
ными, дѣлать нѣкто-  
преступниковъ. Законы должны  
исправлять, а не развращать  
людей.

Но сѣтъ съ одной стороны  
содержатели харчевень будутъ  
имѣть сѣтъ подъ вѣдомъ по  
стѣнныхъ дворовъ, подати не  
подлеонащихъ; то съ другой  
всѣмъ ясно, нѣтъ сѣтъ  
что содержатели настоящихъ  
постоявшихъ дворовъ будутъ



Налогъ съ транзитовъ упадетъ  
на прележащихъ, и при томъ  
на недостаточнѣйшихъ изъ  
нихъ; ибо люди богатые возятъ  
съ собою поваровъ въ дорогахъ.

Налогъ же съ харчевенъ гро-  
зятъ падать на людей прос-  
того племени, для промышленнос-  
ти изъ мисли миттневства  
своего отходящихъ. Сии люди  
подвержены уже различнымъ  
прямымъ налогамъ. Кроме  
подушныя и осерочныхъ сборовъ,  
они платятъ подати за пас-  
порты. Сбрасывая же новыя  
налоговъ значимости затруд-  
нить ~~самого~~ изъ промышлен-  
ность.

Во сѣмъ состоятъ неудоб-  
ства, съ сѣмими налогомъ со-  
пряженныя. Но противъ сего,  
предитъ Министра финансовъ

занимаетъ другія значитель-  
ныя неудобства, до исполненія  
находящаяся. Способы и правила  
исполненія предписаны въ мно-  
гочисленныхъ приговорахъ, въ которыхъ  
содержатся самыя подробныя  
и строгія постановленія. Напримѣръ,  
трантиры должны быть огра-  
нены въ числѣ своихъ и отда-  
ваемыхъ въ торговъ, оныхъ над-  
лежитъ объявлять предвари-  
тельно. Строго запрещается  
содержать въ трантирахъ  
такие предметы, которыхъ  
содержать не позволено. Итобы  
завести харченко надлежитъ  
подать прозвѣ въ уездное Прав-  
леніе питейныхъ сборовъ, кото-  
рое, разсмотрѣвъ сію прозвѣ,  
спрашиваетъ у уезднаго Губа:  
можно ли завести харченко



въ томъ мѣстѣ, гдѣ присутствуютъ  
завести одну охоту; по-  
тому само дѣласть обзоръ  
на мѣстѣ, и въ слѣдствіе встав-  
шихъ предварительныхъ спра-  
вокъ, дастъ проителю раз-  
рѣшеніе. Въ сѣи подобныя  
опылы правила могутъ быть  
исполняемы въ городахъ при  
устроенной Граденной полиціи.  
Но возможно ли требовать  
такого же исполненія на про-  
странствѣ стѣ и больше версты,  
погда заменная полиція, и при-  
нужденная ся занятіями,  
часто не шокетъ дѣйство-  
вать съ успѣхомъ?

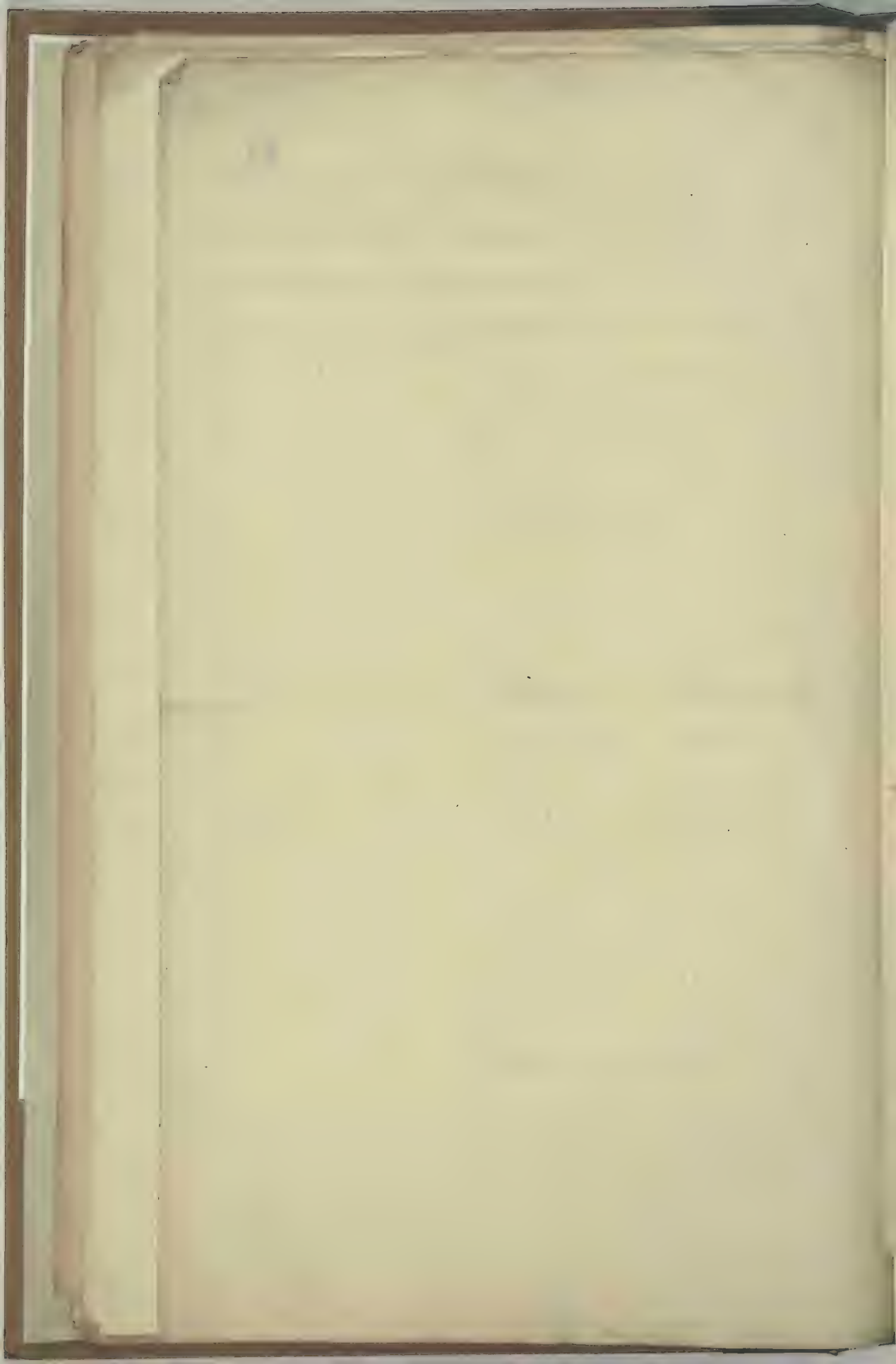
Есть ли же исполненіе столь  
окевидно трудно и даже не  
возможно; то почему изда-  
вать такой законъ, который

неудетъ исполняиъ! — Этими  
люди теряютъ уваженіе не за  
показъ, то сіе происходитъ  
отъ того, что законы не испол-  
няются. Неисполняются же  
законы весьма часто отъ  
того, что они сами по себѣ  
неудобисполнимы.

Со всею въроятностію  
предполагать можно, что  
подрядныя постановленія,  
въ произвѣ Министра фінансовъ  
заключающіяся, бу-  
дутъ не удобисполнимы,  
обратятся въ произволъ на-  
чальствъ питейныхъ, кото-  
рыя, въ сѣбѣ просятъ, пред-  
ставляютъ собою какой-то  
характеръ либо прави-  
тельствственныхъ, либо нѣтъ

не принадлежащей. Произ-  
воль же, заступающей мѣс-  
то закона, ни когда не мо-  
жетъ принести плода доб-  
раго.

---





68  
Com: A

Содержание: *Содержание: изъясненъ цѣны товаровъ, золота и серебра, доставленъ въ привокз. станцію въ продолженіи 8 лѣтъ, то есть съ 1872 по 1879 годъ, какъ по Европейской, такъ и по Азіатской и Индійской ж. д. Россіи.*

| Годъ.                                                                                                                     | Цѣны, привозъ -<br>изъ иностранн. | Цѣны, отпускъ -<br>на иностр. | Доставленъ въ<br>привокз. станцію<br>изъ Европы и<br>Азіи. | Цѣны, привозъ -<br>изъ Европы и<br>Азіи. | Цѣны, отпускъ -<br>на иностр. | Доставленъ въ<br>привокз. станцію<br>изъ Европы и<br>Азіи. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|-------------------------------|------------------------------------------------------------|------------------------------------------|-------------------------------|------------------------------------------------------------|
| 1872.                                                                                                                     | 76.363,000.                       | 139.255,000.                  | 14.160,000.                                                | 11.228,000.                              | 6.240,000.                    | 7.574,000.                                                 |
| 1873.                                                                                                                     | 121.300,000.                      | 132.427,000.                  | 10.919,000.                                                | 31.045,000.                              | 7.954,000.                    | 23.091,000.                                                |
| 1874.                                                                                                                     | 113.254,000.                      | 194.056,000.                  | 86.702,000.                                                | 31.423,000.                              | 5.630,000.                    | 25.793,000.                                                |
| 1875.                                                                                                                     | 113.870,000.                      | 219.449,000.                  | 105.379,000.                                               | 18.628,000.                              | 13.188,000.                   | (560,000.)                                                 |
| 1876.                                                                                                                     | 122.097,000.                      | 115.167,000.                  | 116.190,000.                                               | 11.630,000.                              | 21.012,000.                   | 21.110,000.                                                |
| 1877.                                                                                                                     | 106.274,000.                      | 171.296,000.                  | 65.022,000.                                                | 21.657,000.                              | 7753,000.                     | 18.726,000.                                                |
| 1878.                                                                                                                     | 119.550,000.                      | 200.226,000.                  | 70.290,000.                                                | 17.229,000.                              | 9.224,000.                    | 17.010,000.                                                |
| 1879.                                                                                                                     | 112.194,000.                      | 294.621,000.                  | 121.427,000.                                               | 33.723,000.                              | 9.375,000.                    | 74.348,000.                                                |
| 1880.                                                                                                                     | 115.340,000.                      | 255.900,000.                  | 74.682,000.                                                | 95.101,000.                              | 8.247,000.                    | 86.854,000.                                                |
| 1881.                                                                                                                     | 177.093,000.                      | 215.140,000.                  | 33.047,000.                                                | 11.929,000.                              | 4.727,000.                    | 7.202,000.                                                 |
| 1882.                                                                                                                     | 60.214,000.                       | 165.187,000.                  | 34.140,000.                                                | 23.012,000.                              | 21.170,000.                   | 196.222,000.                                               |
| 1883.                                                                                                                     | 112.110,000.                      | 111.770,000.                  | 77.704,000.                                                | 37.023,000.                              | 7.967,000.                    | 49.653,000.                                                |
| <p>Всего за 8 лѣтъ: 1062.110,000. 1511.187,000. 1111.140,000. 1111.140,000. 1111.140,000. 1111.140,000. 1111.140,000.</p> |                                   |                               |                                                            |                                          |                               |                                                            |
| 1884.                                                                                                                     | 216.107,000.                      | 212.416,000.                  | 1422,000.                                                  | 1700,000.                                | 1296,000.                     | 4.000,000.                                                 |



Num. B.

70

02

211



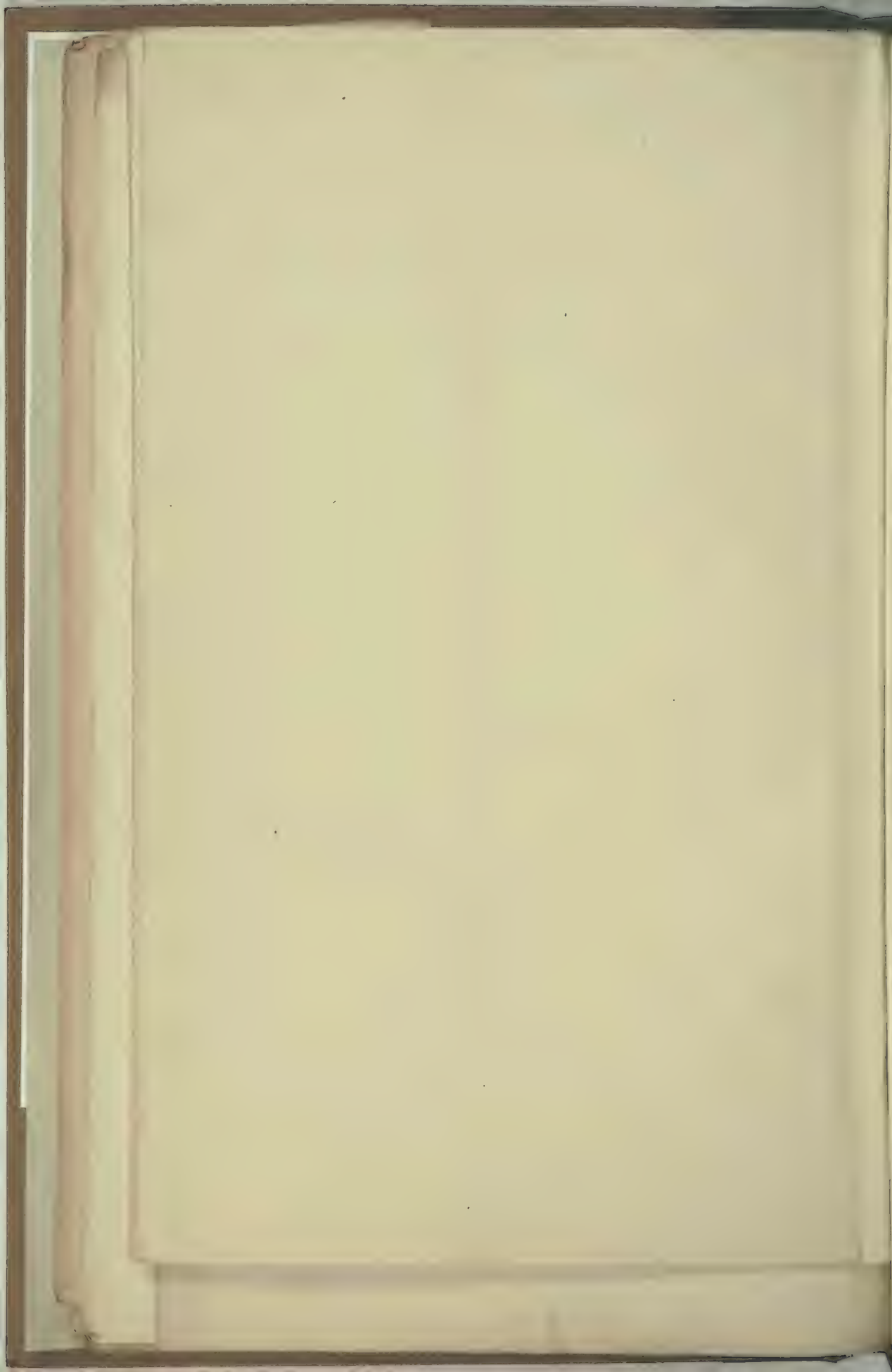
Императоръ Николай Павловичъ Императрица Александра Федоровна Отроческая Церковь св. Анны во Фрунзе Санктъ и Петербургъ 1815 1816 1817 1818 1819 1820 1821  
 1821. Годъ.

| Званіе М е с я ц              | 1815.    |         |        | 1816.   |        |         | 1817. |        |     | 1818. |      |         | 1819.    |         |        | 1820.   |        |         | 1821. |        |     |
|-------------------------------|----------|---------|--------|---------|--------|---------|-------|--------|-----|-------|------|---------|----------|---------|--------|---------|--------|---------|-------|--------|-----|
|                               | Сентябрь | Октябрь | Ноябрь | Декабрь | Январь | Февраль | Мартъ | Апрель | Май | Июнь  | Июль | Августъ | Сентябрь | Октябрь | Ноябрь | Декабрь | Январь | Февраль | Мартъ | Апрель | Май |
|                               | Сентябрь | Октябрь | Ноябрь | Декабрь | Январь | Февраль | Мартъ | Апрель | Май | Июнь  | Июль | Августъ | Сентябрь | Октябрь | Ноябрь | Декабрь | Январь | Февраль | Мартъ | Апрель | Май |
| Св. Анны во Фрунзе.           | 201      | 107     |        | 151     | 105    |         | 148   | 163    |     | 104   | 203  |         | 108      | 167     |        | 150     | 162    |         | 146   | 144    |     |
| Пенска.                       | 103      | 115     |        | 86      | 88     |         | 77 50 | 82 50  |     | 92    | 101  |         | 92       | 107     |        | 90      | 107    |         | 85    | 108    |     |
| Анг.                          | 203      | 231     |        | 150     | 205    |         | 158   | 193    |     | 182   | 227  |         | 190      | 209     |        | 155     | 187    |         | 150   | 170    |     |
| Полковникъ св. Анны.          | 28       | 43      | 22     | 35      | 39 50  | 26      | 38    | 54     | 33  | 32    | 44   | 20      | 23       | 29      | 14     | 21 50   | 26     | 17      | 27 50 | 26     |     |
| Росс.                         | 19       |         | 13     | 19 50   | 25     | 16      | 26    | 22     | 15  | 21 50 | 23   | 11      | 18       | 17      | 7      | 14 50   | 17 50  | 11      | 14 50 | 14     |     |
| Матросъ св. Анны.             | 5        | 37      |        | 5       | 40     |         | 5     | 36     |     | 6     |      |         | 6        | 23      |        | 6       | 20     |         | 6     |        |     |
| Иером.                        | 58       |         |        | 55      |        |         | 55    |        |     | 52    |      |         | 62       |         |        | 63      |        |         | 59    |        |     |
| Парусенъ Полковникъ св. Анны. | 79       |         |        | 74 75   |        |         | 70    |        |     | 74    |      |         | 73       |         |        | 77      |        |         | 76    |        |     |
| Св. Анны митропол.            | 41       |         |        | 51 50   |        |         | 36    |        |     | 38    |      |         | 38       |         |        | 51      |        |         | 48    |        |     |
| Росс. Полковникъ св. Анны.    | 61       |         |        | 59      |        |         | 59    |        |     | 61    |      |         | 58       |         |        | 59      |        |         | 60    |        |     |



Въ 1820 году привозны товаровъ изъ Европы, какъ  
с тарифу 1816 года въ привозу были запрещены.

|                                            | Рубль.      |    |
|--------------------------------------------|-------------|----|
| Сукна и чистой шерсти.                     | 240,000.    |    |
| Европейскія издѣлы: драпировки и нарядныя. | 2,900,000.  |    |
| Американскія товары.                       | 1,000,000.  | 1  |
| Порcelain.                                 | 21,000.     | 1  |
| Серебро въ разныя издѣлы.                  | 50,000.     |    |
| Медь въ разныя издѣлы.                     | 20,000.     |    |
| Нержавеющія издѣлы.                        | 240,000.    |    |
| Копальныя издѣлы въ разныя.                | 1,120,000.  |    |
| Воду и патоку.                             | 170,000.    |    |
| Металлы въ разныя издѣлы.                  | 600,000.    | 6  |
| Медь въ разныя издѣлы.                     | 55,000.     |    |
| Серебро и медь.                            | 160,000.    |    |
| Посуда.                                    | 940,000.    | 2  |
| Зеркала въ разныя издѣлы.                  | 120,000.    | 2  |
| Трубы въ разныя издѣлы.                    | 30,000.     | 1  |
| Швейцарскія часы въ разныя издѣлы, издѣлы. | 2,100,000.  |    |
| Швейцарскія издѣлы въ разныя.              | 1,090,000.  |    |
| Джинсы.                                    | 20,000.     | 10 |
| Итого.                                     | 12,355,000. | 4  |





Предположение о  
 теоретической торговле,  
 кратко, состоит в  
 трех правилах: 1) не  
 заниматься разграниче-  
 нием торговли, допуска-  
 ющей вставки безъ вид-  
 каго различия состояний;  
 2) доходъ, прикоснувшій-  
 ся къ имуществу, обра-  
 тить въ поименную моно-  
 полию, возвысивъ ее да-  
 тель проектами; 3) со-  
 охранить имуществъ въ на-  
 стоящемъ изъ положенія  
 изключая торговли, и  
 абсолютировать ихъ подачками.

Следующіе вопросы  
 здѣсь представляются:

Первый : можно-ли  
согласить право неограни-  
ченной торговли съ Торо-  
довыми Положеніями ?

Городовое Положеніе,  
по точнымъ словамъ  
его, есть фирманная  
грамота, узаконенная  
на вѣки неколебимо,  
и не только для горо-  
данъ вообще данная, но  
и каждаму въ особенности,  
за собственноручнымъ  
Императорскаго Ве-  
лѣствія подписані-  
емъ и съ приложеніемъ  
Государственной печати  
выдаваемая. Это есть  
такая же Грамота,  
какъ и дворянская, и что

вмѣстѣ во многихъ Указахъ и Манифестахъ  
именуются коренными  
законами Имперіи.

Изъясняютъ Грамоты  
различіемъ дарован-  
ныхъ правъ, или даѣе  
и защиткою однихъ дру-  
гими равносильными,  
всегда можно; но от-  
нимаютъ то, что разъ  
дано Самодержавною  
властію, по формально  
частному лицу или  
сословію, и отнимаютъ  
безъ возмездія, едва-ли  
можетъ быть совѣстно.  
Грамотою породившаго  
обывателя дано изъ-  
ключительное право

торговли по шведским —  
очевидно, что съужива-  
тельность изрезаетъ,  
какъ скоро торговля вѣдъ  
будетъ дозволена не по  
шведскимъ. — Въ 1811-  
году сдѣлано, по видимо-  
му отъ Трамонта от-  
ступление только, что  
допущены въ торговое  
состояніе крестіане; но  
они допущены по раз-  
рѣшенію и свидѣтельст-  
ванію съ маюфисель  
шведскихъ помѣщиковъ  
и повѣстныхъ. И нѣтъ  
къ сему отступленію  
примѣтокъ отъ самой Тра-  
монта только, что до-  
пускаетъ дозволенію вступ-



нанъ въ мѣдѣ; а раз-  
рѣды крестовѣнскіе суну-  
тъ въ мѣдѣ.

Второй вопросъ: удоб-  
на-ли сама въ себѣ  
неограниченная торговля?

Биржеваѣ или за-  
граничная торговля имѣ-  
етъ свои Уставы и  
свое устройство. Сіи  
Уставы основаны на  
точнѣхъ правилахъ, что  
одни только избраннѣ-  
іе, именитѣе, из-  
вѣстѣе купцы 1<sup>го</sup> мѣ-  
дѣ въ торговлѣ соудѣ-  
вуютъ. Законъ во мно-  
гомъ вторитъ ихъ чести  
и именитости; но

если келзвостивый мѣ-  
изанить или крествѣ-  
никъ вздумаетъ произ-  
водити торговлю на  
Бирфотъ, вздумаетъ при-  
нимать и отпускать  
товары — легко можно  
себѣ представить, какое  
послѣдствие отъ сего  
слѣдуетъ и недоволь-  
ство въ сѣздахъ торго-  
выхъ. Купецъ иностран-  
ный адресуетъ теперь  
корабли на имя из-  
вестнаго дома. Самая  
сѣз известность есѣ уже  
для Правительства  
довольно опасный ру-  
ководитель противъ  
тайнаго или запреще-

каго привоза. Но когда  
 тотъ же купецъ можетъ  
 адресовать караванъ на  
 шель какого-либо мѣ-  
 щанина, или подкуплен-  
 наго или сомишеннаго,  
 какое тутъ откроется  
 поле покушехидства  
 контрабанды! какіе суды  
 и сидѣтѣй! — Между  
 тѣмъ мѣщанинъ или  
 крестьянинъ опиданъ въ  
 рекрутѣ, наказанъ то-  
 лесо, или какъ приимецъ  
 не осподившій скрившій —  
 гдѣ искать его? кого пре-  
 давать суду за участіе  
 въ очевидномъ подлостѣ? —  
 Словомъ, сей ~~неограничен-  
 ный~~ законъ неограниченно.

свободы будет ~~есть~~  
~~есть~~ закономъ невоз-  
можнымъ въ его ис-  
полненіи.

Третій вопросъ: удоб-  
но-ли обращать доходъ  
гильдейскій въ приба-  
вочную таможенную  
пошлину?

Есть привозные то-  
вары, облагаемые ставокъ  
высоко, что прибавка  
на нихъ 2% можетъ  
произвести значитель-  
ное уменьшеніе въ ихъ  
потребленіи, и слѣдо-  
вательно уменьшитъ  
количество таможенныхъ



поименно. Сверх того, всякая прибавка на сырьевое производство или на производство недостатков, как на пр. на бумажную фабрику, на десть на цоты внутренних наших изданий, кои не доброты еще, но одкою дешевиною должны бороться с иностранцами.

То же убоище, и в бывшей еще сити, представляются в отечественных товарах. Есть знаменитая фабрика оптического, на пр. фелдзо, кои борются с иностранцами одкою их у нас

дешевизмом, и следовательно  
теперь редкое на них  
возвращение можетъ быть  
для нихъ пагубно.

Ташкентские наши  
доходы возрастали по-  
степенно; — но къ 60 или  
80 мил. прибавить вдругъ  
8 мил. есть обстоятель-  
ство не мановатное. —

Съ самаго начала, когда  
въ видъ шведскаго до-  
хода собирали, падалъ  
почти такъ же на то-  
вары, но не на одни то-  
вары отпущные и при-  
возные, но на всю массу  
ввозимыхъ товаровъ и  
внутреннихъ произведе-  
ній, и следовательно

разпредѣляется уравни-  
тельными, и для каждаго  
рода товаров левче.

Неизрѣченный вопросъ:

можно-ли согласить  
неограниченную торговлю  
съ существованіемъ импе-  
ріи?

Искать снѣтъ три по-  
драздѣленія вступая въ  
империю: 1) свобода отъ  
рекрутства, 2) свобода  
отъ телеснаго наказанія,  
3) право торговли.

Которыя снѣтъ, что  
изъ нихъ главнѣйшее  
снѣтъ претіе; два пер-  
вые не вѣдутъ обузы. - Не  
всѣ годятся въ рекруты.

и не вѣд. считаютъ себя  
ближними къ такимъ  
преступленіямъ, за кои  
позволено вѣснѣе на-  
казаніе; но торговля  
для каждаго купца есть  
первое и главное упра-  
вленіе, необходимость  
его очевидна.

Какими же образомъ  
откуда се побужденіе  
можно надѣяться, что  
торговцы будутъ асту-  
тны въ умѣхъ такъ  
же, какъ астутируютъ  
иные? - Да и того мѣста  
никъ или крестьянина  
вспоминать въ умѣхъ  
и будетъ планшѣ на-  
ловъ ея? - Если за



ниль состоятъ рекрут-  
 ская очередь: то пачежь  
 его не избавитъ; ибо  
 запрещено мѣщать, со-  
 стоящихъ на очереди, вы-  
 пускать изъ сего состо-  
 янъ. Естьли кто въ оче-  
 реди: то для чего всту-  
 пить оу въ службу?  
 раздѣ для того, чтобъ  
 поднасть городской служ-  
 бѣ, отъ коей все бѣжа-  
 ютъ. Слѣдовательно  
 нѣтъ никакой почти  
 вторичности, чтобъ  
 при неограниченной тор-  
 говлѣ люди вступали  
 въ первую и вторую  
 службу, и весьма мало  
 вступитъ раздѣ въ третью.

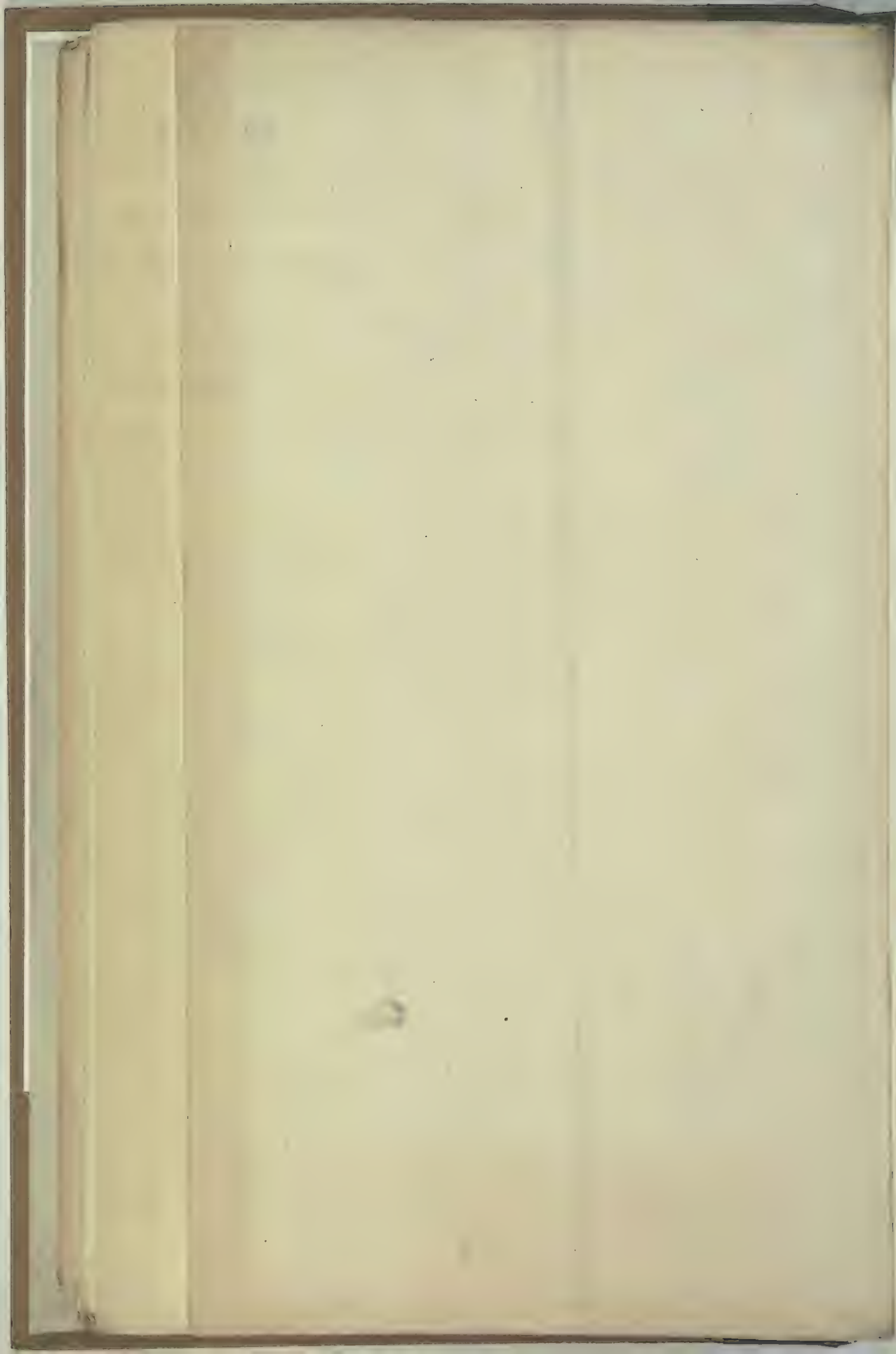
Вѣтвиль вопросъ : може-  
но-ли соединить негра-  
нженную торговлю съ  
настоящими устрой-  
ствами городовъ ?

Если не будетъ со-  
стоятъ , или мало бу-  
детъ мнѣ въ гильдии :  
то изъ кого же соста-  
вить городское управле-  
нiе ? - изъ мещанъ ,  
изъ людей податныхъ ,  
подлезнающихъ рекрутству  
и телесному наказанiю,  
и такими образомъ сие  
управленiе , и вѣсть  
весьма слабое , падетъ  
уже въ совершенное  
ничтожество , и доушко

будетъ образованъ ея  
на другихъ правилахъ —  
словомъ, отъ дѣтства  
всѣхъ составъ, все устрой-  
ство, Творившимъ Ново-  
извѣстны введенное.

B

a (об)















Ваше Превоходительство

с Милостию всей Государств!

обла, ' B  
каго  
марк  
Кендх —  
Станов (об)  
Марш  
Два  
Кендх —

[illegible]

облечать себя на короткое время от терни-  
стой нужды: въ деньгах и продолжать тотъ  
частичный образ жизни, который мы  
хотим быть и довелъ занимающего до надобности,  
такъ въ такой случаѣ.

По крайней мере неужели и майтаи  
примѣрѣвъ въ ономъ судѣ денегъ со стороны казны  
подъ какое либо купеческое заведеніе оказавш  
въ послѣдствіи полезного для занимающаго, и  
пріобрѣла бы не признаваемыя за таковыя  
одежды? —

кв вывозу онаго шотъ изискивается кв шоту  
и средства.

22. Пунктомъ приманымъ на сяхъ  
неиздѣляя собою весьма великой ошл.,  
мощности, можно даже сказать: не сажу,  
что здѣлалось, въ которыхъ родомъ выходящихъ  
торговыхъ ссѣхъ, или даже при нѣкоторыхъ,  
или въ нѣкоторыхъ ссѣхъ ссѣхъ, а въ



4

11

10

11

12

13

14









[illegible]



















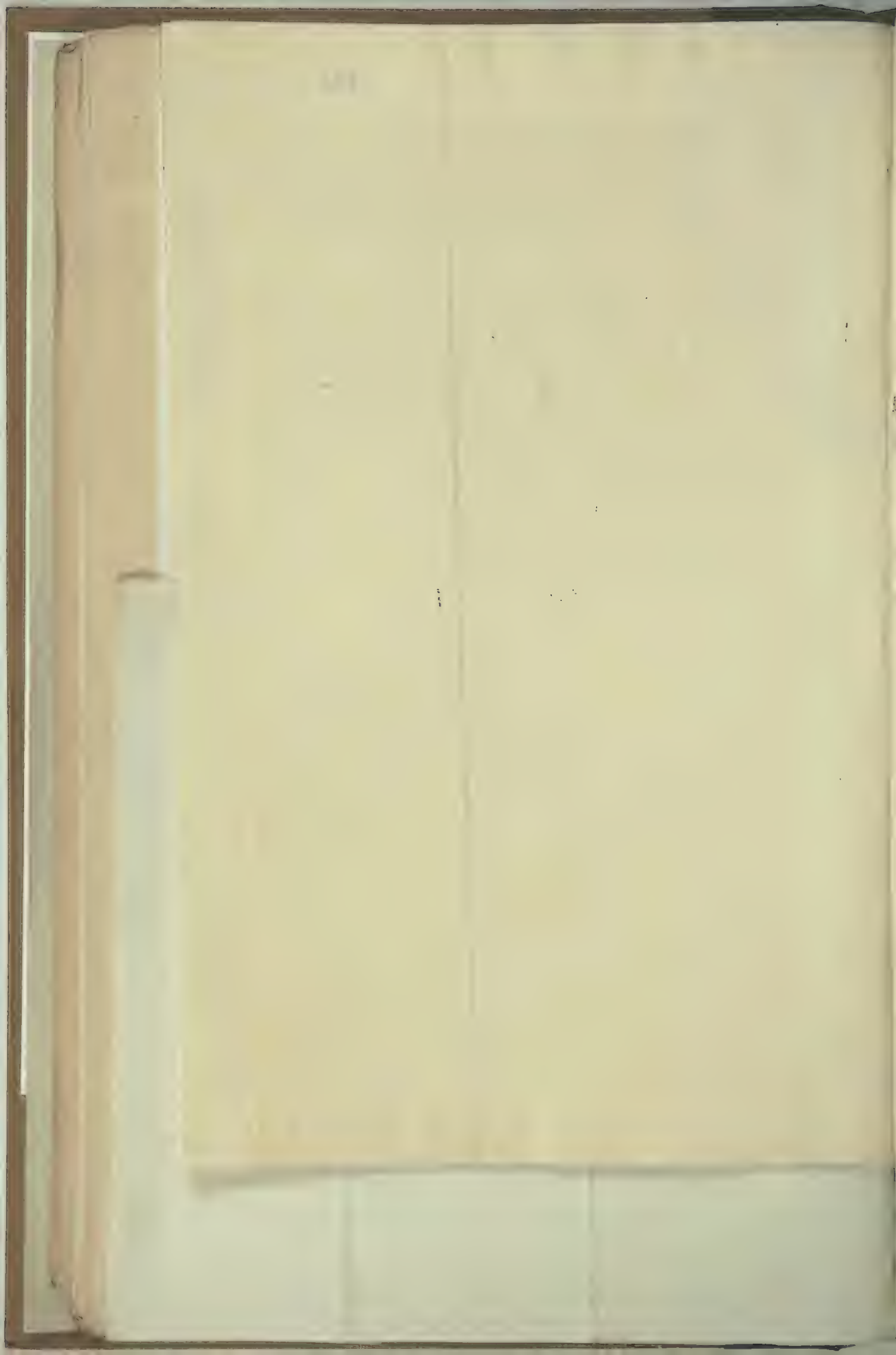
Заслужить вашего одобрения, и  
найдутъ въ васъ въ самомъ себѣ  
Гарантию и Ревизію  
въ настоящую о приводе  
въ водной (вѣ).

(Въ заключеніе) прошу одо-  
бренія не дозвать и въ раз-  
личіе мое, дабы не нависъ  
мнѣ на сѣбѣ всеобщаго по-  
дованія о здравіи въ сѣ-  
мехъ моихъ торговыхъ домо-  
въ, коишю не вѣдѣю, находясь  
до сего въ свѣдѣніи о немъ  
и т. п.

И АРХИВ

) листа (об)

звращеніе  
ата, подпись





Итого в деле пронумерованных

90

ЛИСТОВ

л. 60 б

Подпись

21/XII 1948

Кемин

|                   |
|-------------------|
| ЦГИА СССР         |
| Фонд 1257 Спись 1 |
| Ед. хр. № 21      |

Кров. 3/IV 50. Недра

7/IV 50

16/VII 70

Итого в деле пронумерованных

92 (девяносто два)

ЛИСТОВ

92 кадра

12-8-1958г. Подпись Баимова

из них: отснятые л. 1<sup>б</sup>, 60<sup>б</sup>,

2/IV 50

22/IV 55, Ву

2/IX 60

14/VII 70, Ву

И АРХИВ

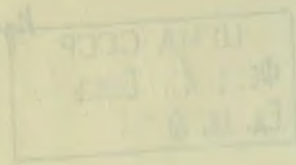
.1

) листа (ов)

звращение  
ата, подпись

Кемин

10/10/10  
10/10/10  
10/10/10



10/10/10  
10/10/10  
10/10/10

10/10/10  
10/10/10  
10/10/10

# РОССИЙСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ ИСТОРИЧЕСКИЙ АРХИВ

В настоящем деле № 21 ф. № 1251 оп. № 1, 2-1

цифрами 92 (девятьсот два) прописью ) листа (ов)

в том числе:

Последний номер листа 90

Обложка и внутренняя опись документов 1а

Литерные №№ 15, 605

Чистые №

Пропущены №№

Фотографии №

Графические документы №№

Печати №№

Художественные открытки №№

Открытки с почтовыми марками №№

Открытки с почтовыми гашениями №№

Конверты с марками №№

Конверты с почтовыми гашениями №№

Секретки с почтовыми гашениями №№

Гербовые марки на Л.Л.

Малоконтрастные затухающие тексты №№

Поврежденные №№

Тексты только на обороте

Другие особенности

23 » 03.2011

Подпись [подпись]

Дело проверено

| Выдача<br>дата, подпись | Возвращение<br>дата, подпись | Выдача<br>дата, подпись | Возвращение<br>дата, подпись |
|-------------------------|------------------------------|-------------------------|------------------------------|
|                         |                              |                         |                              |



